



**BULLETIN ACADÉMIQUE
DE THÉOLOGIE PRATIQUE**

EXÉGÈSE DE VERDUN

PHILIPPE BÉDARD

Le Bulletin académique de la théologie pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) en partenariat avec le Collège presbytérien à l'Université McGill et la Faculté de théologie des sciences religieuses de l'Université Laval a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Éditeurs

Institut de théologie pour la francophonie
365, rue du Parc Industriel
Longueuil Québec J4H 3V7
450 646-4238
www.itf-francophonie.com

M. Glenn Smith
Doyen académique
365, rue du Parc Industriel
Longueuil Québec J4H 3V7
450 646-4238

Mise en page et design graphique
Bernard Racicot

© 2021 Bulletin académique de théologie pratique
Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 1er trimestre 2021
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2562-4474 – Vol 3 No 2 – Automne 2021

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS	4
COMMENT FAIRE L'EXÉGÈSE D'UN QUARTIER	8
INTRODUCTION	8
MATÉRIEL DE DÉPART	8
LES VINGT DÉMARCHES	9
INTRODUCTION	14
1. HISTOIRE DE VERDUN	15
2. VERDUN : UNE VISITE GUIDÉE	20
2.1 VERDUN VU D'EN-HAUT	20
2.2 À LA DÉCOUVERTE DU QUARTIER	21
2.3 LES ÉGLISES DE L'ARRONDISSEMENT	24
2.4 LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES DE VERDUN	26
3. L'IMAGINAIRE SOCIAL DES VERDUNOIS	27
4. APPLICATIONS POUR LES ÉGLISES	32
CONCLUSION	37
BIBLIOGRAPHIE	40
ANNEXE 1	41
ANNEXE 2	42
ANNEXE 3	43
ANNEXE 4	45

AVANT-PROPOS

Il y a un siècle, Londres était la seule super ville dans le monde. À cette époque, neuf pour cent (9%) de la population mondiale vivait dans des régions urbaines. En 1950, vingt-sept pour cent (27%) de la population mondiale vivait dans des villes alors que soixante-treize pour cent (73%) vivait en régions rurales.

L'année 2000 a marqué la naissance du monde urbain lorsque, pour la première fois dans l'histoire humaine, plus de cinquante pour cent (50%) de la population mondiale vivait dans des villes. Cette croissance se poursuit. À l'échelle mondiale, des villes gagnent un million de personnes par semaine. Les Nations Unies – présentent les estimations de croissance les plus conservatrices que j'ai trouvées – prévoient qu'en l'an 2025, plus de soixante pour cent (60%) des 8,3 milliards de personnes estimées, vivront en régions urbaines.

Dans le cadre de cette série de six numéros du Bulletin académique de la Théologie Pratique, il faudra clarifier un premier concept, soit celui de ville. Il est bien établi que 82 % de la population du Canada et des États-Unis d'Amérique habitent dans des zones métropolitaines¹. Richard Sennett est connu pour sa définition de ville comme lieu où les inconnus parlent ouvertement les uns aux autres dans les rues, les cafés, les bistros, les boutiques et les places publiques². Il est donc incontournable qu'il faille aussi considérer les notions de population nombreuse, d'hété-

rogénéité et de population dense regroupée dans un espace restreint où retrouver des échanges animés. Toutefois, dans le cadre de cette relecture, il faut porter attention à l'étude de Joel Kotkin lorsqu'il écrit que « depuis leurs origines, les régions urbaines ont exercé trois fonctions incontournables : la création de l'espace sacrée, la provision de la sécurité fondamentale et les sites pour le commerce³. »

Une deuxième série de concepts, à situer dans le champ sémantique de la géographie urbaine cette fois, concerne les notions de lieu, d'espace et de topophilie.

NOTE DE BAS DE PAGE

¹ Une « zone métropolitaine » définit ses limites en fonction du degré d'interconnexion économique et sociale des zones voisines; ce, degré est identifié par des modèles qui considèrent les liens entre le commerce et les habitudes de transport des populations. Par comparaison, ce taux est de 51 % pour la population mondiale, 73 % en Europe, 40 % en Afrique, 43 % en Asie, 71 % en Océanie et 79 % en Amérique latine. Voir le rapport *The World's Cities in 2016* des Nations Unies et *Atlas of Cities* de Paul Knox, Princeton : Princeton University Press, 2014.

² Roger SENNETT, *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, p. 170-171. Voir aussi « Espaces pacifiants », *Prendre Place. Espace public et culture dramatique*, Association des amis de Pontigny-Cerisy/Éditions Recherches, 1995, p. 129-136.

³ Joel KOTKIN, *The City. A Global History*, New York, Random House, 2005, p. xxi et 147-160. Philippe Sheldrake reconduit la même définition dans son livre *The Spiritual City - Theology, Spirituality and the Urban*, Chichester, Wiley Blackwell, 2014, p. 4.



L'un des rares textes de géographie urbaine à prendre au sérieux ces deux premières notions est celui d'Orum et Chen⁴.

Ces auteurs définissent le lieu comme un emplacement spécifique dans l'espace. Ce lieu sert à son tour de point d'ancrage et qui y confère un sens. Notre sens du lieu est donc ancré dans une identité individuelle, dans la communauté, dans l'histoire et dans le sentiment de confort. L'espace réfère à un milieu indépendant de notre existence et à l'intérieur duquel on peut identifier les objets, les idées. Bunting et Filion, deux urbanologues canadiens, profitent de cette distinction pour encadrer leurs propres descriptions des villes canadiennes⁵. Selon eux, le lieu est lié aux sentiments subjectifs et aux émotions qu'une personne associe aux divers éléments de son environnement tandis que l'espace fait état des attributs publiques d'un endroit en ce qui concerne la proximité et l'accès⁶. Le philosophe de McGill, Charles Taylor nous a initiés en particulier au domaine des imaginaires sociaux. Ce concept n'est pas l'équivalent de l'idée populaire de « vision du monde », qui met l'accent sur la théorie. Les imaginaires sociaux renvoient plutôt aux idées profondes qui enrichissent la vie d'un contexte social et qui sont, pour cette raison, importantes pour l'engagement local⁷.

La notion de lieu, reconnue en études urbaines comme moins tangible, est la plus importante pour comprendre un milieu.

L'auteur du présent texte a accompagné plusieurs églises et étudiants qui ont fait une exégèse de milieu afin de comprendre les enjeux locaux. Les vingt étapes d'une telle démarche sont exposées en annexe à cet avant-propos.

Yi Fu Tuan utilise le concept de topophilie pour décrire l'identité personnelle combinée à un amour pour un lieu⁸. On peut donc dire qu'un lieu est dans l'espace qui donne

NOTE DE BAS DE PAGE

⁴ Anthony M. ORUM et Xiagming CHEN, *The World of Cities : Places in Comparative and Historical Perspective*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003.

⁵ Trudi Bunting et Pierre Filion ont édité les cinq premières éditions de *Canadian Cities in Transition*, Don Mills, Oxford University Press Canada (1991, 2000, 2006, 2010, 2015). Bunting est décédée en 2017.

⁶ T. Bunting et P. Filion, *Canadian Cities in Transition*, 3e édition, p. 6 et 440 ; 4e édition, p. 11. Dans la 6e édition, Pierre Filion développe ces notions dans un chapitre intitulé « Fundamentals of Cities », p. 3-14.

⁷ Charles TAYLOR, *Modern Social Imaginaries*, Durham, Duke University Press, 2004, p. 23 (voir aussi p. 115.) Dans son magnum opus, *L'âge séculier* (Montréal, Éditions Boréal, 2011), Taylor explique davantage ces concepts au quatrième chapitre.

⁸ Yi Fu TUAN, *Topophilia. A Study of Environmental Perception, Attitudes and Values*, New York, Columbia University Press, 1990. L'auteur ajoute que la topophilie « est richement informé par la réalité de l'environnement lorsqu'elle allie amour religieux et curiosité scientifique ». Dans l'édition Kindle, Location 1663.



lieu a un sens historique, différentes identités et des pré-occupations sociétales⁹. Lors de l'inauguration de la nouvelle salle de spectacle de l'Orchestre symphonique de Montréal le 7 septembre 2011, le chef d'orchestre Kent Nagano a exprimé qu'« un sentiment d'appartenance figure dans le succès de la nouvelle salle. » En parlant de la première symphonie que l'orchestre allait interpréter, il a écrit : « Nous voulions que les premières notes de musique à être jouées dans cette nouvelle salle de concert soient canadiennes, surtout québécoises. » Il est fascinant de voir comment un chef d'orchestre de renommée mondiale a su tisser la musique classique à même la toile urbaine. L'une des premières symphonies que maestro Nagano a dirigées a d'ailleurs été jouée en hommage au club de hockey des Canadiens de Montréal !

Avec la topophilie, une option préférentielle pour un engagement communautaire local et pour les services locaux prend naissance. Des initiatives multidimensionnelles mobilisent un grand nombre de partenaires pour bâtir un capital social, améliorer la qualité de vie des habitants et contribuer à une transformation intégrale de la communauté.

Devant les défis que posent les régions urbaines – le trafic, la pollution, le bruit, le coût de la vie très élevé, les logements surpeuplés ou insalubres, les disparités économiques, le stress, la surcharge psychologique, les longs temps de trajet, la violence –, les villes offrent aux personnes vivant dans le monde en développement le meilleur espoir en matière d'éducation et de revenu. Ainsi, les villes continuent d'exercer une grande attraction sur les individus en raison des mouvements migratoires.

Le Québec et la Francophonie ne sont pas exempts des retombées de l'urbanisation et de l'impact de la mondialisation et de l'urbanisme.

Tout comme un cœur bat et pompe du sang dans le corps humain, les villes sont le site où des gens transitent à court et à long terme, ce qui rend difficile le travail de fonder des Églises stables en milieu urbain. Cependant, ces villes ouvrent la voie à l'évangélisation mondiale parce que les gens se déplacent d'une ville à une autre. Manifestement, Dieu poursuit un objectif dans ce contexte.

⁹ On peut reconnaître l'influence de Walter Bruggemann dans la pensée de l'auteur. Michel de Certeau ajoute que « l'espace est un lieu pratiqué » (L'invention du quotidien 1. Arts de faire, p. 173).

Dans le cadre des études supérieures en théologie pratique, les étudiants font une recherche approfondie de leur terrain d'étude. Cette étude est reconnue comme une exégèse de milieu. Une exégèse est un outil pour envisager le ministère et collaborer avec la communauté. Lorsque le rédacteur du Bulletin académique pour la théologie pratique était le Directeur Général à Direction Chrétienne, ces études de milieux ont été lancées. Elles sont devenues des ressources pour l'Église, ce qui lui a permis de mieux comprendre son contexte et les défis à relever.

L'étude présentée dans ce numéro du Bulletin académique est une exégèse de l'arrondissement de Verdun sur l'île de Montréal. Philippe Bédard complète ses études supérieures en Théologie Pratique et a entrepris cette exégèse. M. Bédard est surtout intéressé par la question d'esthétique et l'Église montréalaise. Il a écrit, « Verdun est une des municipalités qui figurent parmi les plus vieilles de la grande métropole qu'est devenue Montréal. Son histoire est unique et très riche en accomplissements. Notre but dans cet essai est de mieux comprendre Verdun aujourd'hui. À la lumière de son histoire et des données statistiques qui nous sont accessibles, nous cherchons donc à rendre explicite l'imaginaire social de l'arrondissement... Nous croyons qu'il nous est nécessaire, en tant que théologiens, pasteurs, et participants de la mission de Dieu, de travailler à saisir cet élément du contexte socio-culturel d'un lieu. Nous devons nous imprégner de cet imaginaire si nous voulons arriver à mieux incarner l'Évangile. En étudiant le contexte, nous arrivons à comprendre les besoins physiques et spirituels d'une population, et nous arrivons à décider la façon d'y intervenir efficacement. »

GLENN SMITH

DOYEN ACADÉMIQUE – INSTITUT DE
THÉOLOGIE POUR LA FRANCOPHONIE

DIRECTEUR DES ÉTUDES SUPÉRIEURES –
THÉOLOGIE PRATIQUE

COLLÈGE PRESBYTÉRIEN/INSTITUT DE
THÉOLOGIE POUR LA FRANCOPHONIE



COMMENT FAIRE L'EXÉGÈSE D'UN QUARTIER

INTRODUCTION

Il n'y a pas de formule magique pour réussir un ministère urbain. Par les suggestions suivantes, nous cherchons à montrer la façon de mettre sur pied un plan d'action qui permettra d'atteindre un secteur d'une région métropolitaine.

Meyer disait que : « Les missionnaires chrétiens devraient être des stratèges qui concentrent leurs efforts là où les populations s'accroissent et où les grands courants d'influencesurgissent. » C'est une perspective qui nous amène à réévaluer notre stratégie en milieu urbain. Les experts en ministère urbain sont peu nombreux. Rares sont ceux qui ont une expérience à partager avec des

novices. Une attitude d'humilité et un esprit d'apprenti sont absolument essentiels. William Booth de l'Armée du Salut demandait à ses bénévoles : « Pouvez-vous verser des pleurs pour ces gens ? Si vous ne pouvez pas pleurer, nous ne pouvons pas vous utiliser. »

MATÉRIEL DE DÉPART

- Procurez-vous une carte détaillée.
- Munissez-vous d'un livre d'histoire.
- Chaussez-vous de bons souliers.

POUR MOI, À MONTRÉAL, CELA REPRÉSENTE :

- Les données du dernier recensement de Statistiques Canada (au Complexe Guy Favreau à Montréal) et de Statistiques Québec (au Complexe Desjardins à Montréal).
- Les articles de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS – Urbanisation), 385, rue Sherbrooke O., Montréal.
- Des suggestions de lectures de base sur le ministère urbain
- Histoire de Montréal. Édition révisée. Paule-Andrée Linteau. Boréal, 2022.
- Espoir dans la ville. Smith, Pownall et Bakke. Éditions de la Clairière, 1994.
- L'Aire de la ville incite au changement. Glenn Smith. Bulletin Académique de Théologie Pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie, Vol. 1 numéro 3 – Hiver 2020.
- L'Évangile et le monde urbanisé. 5^e édition. Direction Chrétienne, 2009.

LES VINGT DÉMARCHES

Ces vingt démarches se séparent en deux volets. Les premières dix démarches permettent à une congrégation de comprendre le contexte. Elles sont utiles lorsqu'on veut lancer différents types de ministères dans la communauté. Les démarches 11 à 20 sont utiles pour les praticiens qui envisagent d'étendre certaines initiatives de leur Église.

Ces démarches réussissent le mieux lorsqu'elles sont réalisées en équipe – habituellement ce sont des « groupes de travail » œcuméniques qui tentent de comprendre le contexte de leur communauté. Une fois que l'« exégèse » ou l'évaluation communautaire est terminée, il sera important de dresser une liste de priorités des initiatives que les congrégations entreprendront.

1. Dressez une liste des événements marquants qui informent sur l'identité de la ville étudiée. Ils peuvent être des conflits historiques très précis qui ont eu lieu comme une guerre ou un différend, des événements unificateurs comme des citoyens qui s'unissent pour lutter contre un incendie, des décisions que les dirigeants de la ville ont prises comme décider de construire un centre communautaire ou un événement qui s'est produit qui a donné espoir aux gens comme une personne qui réalise un acte de bravoure ou de don de soi, etc. Ils donneront des indices aux Églises pour les aider à focaliser le mieux possible leur énergie.

Étudiez les modèles de croissance de la ville. On peut trouver ce type d'information dans les bibliothèques, les municipalités, les musées, les librairies, les journaux locaux et dans les sites Internet.

2. Approfondissez votre compréhension des différentes sections suivantes de la ville :

- le centre-ville ;
- les quartiers ouvriers ;
- les « ghettos » ;
- les zones industrielles ;
- les secteurs commerciaux ;

Examinez la carte du Recensement Canada fournie avec ses données. (Demandez à des planificateurs urbains ou à des agents immobiliers de vous indiquer les quartiers où on s'attend à une croissance de population, les secteurs commerciaux et industriels susceptibles de se développer, ou tout autre coin de ville qui pourrait être sujet à de grands changements.)

3. Faites une étude de la population des différents quartiers : leur composition ethnique (lignes 168-431, du Recensement Canada NHS 2011), sociale et économique (lignes 807-960, du recensement Canada NHS 2011) ; les affiliations religieuses (lignes 432-450, Recensement Canada NHS 2011) ; les tendances au niveau de l'emploi du temps ; les jeunes et les personnes âgées, les jeunes professionnels, les célibataires et les marginaux :

- pour bien connaître un voisinage, il faut en parcourir les rues et discuter avec les gens du coin (anciens et nouveaux arrivés) ;
- les données du recensement sont importantes, mais elles ne peuvent pas se substituer à une observation sur le terrain ; les différents groupes de population se déplacent et s'entrecroisent dans une ville. Cherchez à découvrir quel est le groupe prédominant dans chaque quartier : identité ethnique, classe sociale, etc.

Quels types de relations y a-t-il entre les divers groupes ? Y a-t-il plus d'échanges qu'avant ?

Lorsque vous vous penchez sur les données, notez les critères utilisés. Lorsque vous marchez dans les rues, observez leurs impacts dans les quartiers visités.

Beaucoup de congrégations utilisent la marche de prière comme outil pour en apprendre davantage sur leur ville-région.

4. Nommez et analysez les principales formes de pouvoir qui s'exercent dans la ville : les figures politiques, la police, les médias et les responsables religieux.

- Qui contrôle les médias ? (Télévision, radio, journaux, médias sociaux)
- Qui contrôle le domaine de la finance ? Du commerce ? Du milieu scolaire ? Du milieu artistique ?
- Quelles sont les convictions morales ou religieuses de ces dirigeants ?

5. Analysez les besoins sentis des différents groupes ethniques de la ville. Il faudra alors repérer leurs points de réceptivité et les « clés » qui pourront vous ouvrir la porte de leur foyer et de leur cœur.

Les besoins sentis vont varier d'un groupe à l'autre. Pour certaines communautés, la précarité de la santé des personnes, la solitude, les problèmes financiers et les problèmes de logement seront des soucis constants. Ailleurs, il s'agira de d'autres problèmes.

Les besoins sentis sont le point d'entrée essentiel à une approche qui tient compte de toute la personne. Le croyant doit d'abord répondre à ceux-ci, avant de passer aux besoins plus fondamentaux des gens, pour finalement arriver à montrer comment Jésus-Christ répond à ces deux types de besoins.

6. Notez où sont les principales artères de circulation routière. Tout comme les bons publicitaires savent où placer leurs affiches, les fondateurs d'Églises devraient savoir où sont les emplacements stratégiques, bien en vue et faciles d'accès, là où il serait bon de bâtir une église.

Sachez où se trouve :

- le Centre local de services communautaires (C.L.S.C.) ou un centre de services communautaires ;
- la bibliothèque ;
- le poste de police ;
- la caserne de pompiers ;
- l'hôtel de ville.

7. Cherchez à comprendre de quelle façon les nouvelles et les opinions circulent dans tel ou tel groupe. Principalement par les conversations ? La radio ? La télévision ? Qui influence l'opinion publique ? Abonnez-vous fidèlement au journal hebdomadaire de quartier. Lisez-l'assidûment.

8. Observez quels types de relations existent entre les gens de la ville et ceux des campagnes. Y a-t-il certains segments de la population qui gardent des liens forts avec la parenté rurale ? Y a-t-il beaucoup de déplacements et de visites entre ces deux groupes ? Quels sont les tendances actuelles d'immigration à partir du milieu rural ? Analysez la nature des migrations entre les campagnes et les villes. Pourrait-on utiliser à profit l'interaction urbaine-rurale pour favoriser l'évangélisation et la multiplication des Églises ? (Étudiez le recensement Canada NHS 2011, lignes 573-590 du rapport.)

9. Les Églises déjà existantes – situez-les sur une carte – nommez-les selon leur confession, et même, selon leur taille et leur ancienneté. Réfléchissez à ce que vous observez sur la carte.

10. Analysez les types d'Églises existantes. Voici certains types d'Églises que l'on trouve dans les grandes villes :

- Église « historique »
- la Cathédrale
- Église de banlieue
- Église du centre-ville
- Église universitaire
- Église du peuple (grand auditoriums, large représentativité de la grande région métropolitaine)
- Église ethnique
- Église orientée particulièrement vers les « sans-abri » ou vers un autre groupe dans le besoin
- Église protestante traditionnelle
- Église de « renouveau » (type récent et qui se répand)

Consultez le Répertoire Chrétien 2014 publié par Direction Chrétienne pour obtenir une liste des Églises dans votre secteur.

11. Cherchez à savoir quel genre de croissance ces Églises ont connu : l'assistance, le rythme de croissance, le nombre de membres. Essayez de déterminer d'où vient la croissance : de transferts, de conversions ou de naissances ?

12. Faites une étude sur l'implantation d'Églises récente. Qui l'a entreprise ? Qui a réussi ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné et pourquoi ? Essayez d'en apprendre autant que vous pourrez.

13. Qui, à l'heure actuelle, veut fonder de nouvelles Églises ? Dans quels secteurs et au sein de quels groupes travaillent-ils ? Cherchez à comprendre du mieux que vous pourrez les projets que les sociétés missionnaires et les Églises planifient de réaliser dans la ville.

14. Les stratégies : celles que l'on a entreprises dans le passé ; celles qui ont échoué ; celles qui ont permis de fonder une nouvelle Église et de stimuler sa croissance.

15. Chrétiens et non-chrétiens – où demeurent les chrétiens ? Nommez les quartiers où il y a peu de chrétiens et ceux où il y en a plusieurs.

16. Trouvez les chrétiens qui exercent des positions d'influence dans les différentes sphères de la ville comme les affaires, les médias, l'éducation, les divertissements, les sports, etc. Quelles possibilités ont-ils de faire connaître l'Évangile ou même de contribuer à l'implantation d'Églises ?

17. Faites un relevé de toutes les organisations para ecclésiastiques qui travaillent dans la ville. Quelle contribution chacune d'elles peut-elle faire à la stratégie globale de la mission des Églises en milieu urbain ? Y en a-t-il que vous préférez éviter à cause de l'influence négative qu'elles auraient sur la croissance des Églises ?

18. Faites un inventaire de toutes les sources possibles de main d'œuvre pour l'implantation d'Églises. Y a-t-il, par exemple, des étudiants d'instituts bibliques ou de séminaires qui pourraient aider à faire du porte à porte ? Pourriez-vous « emprunter » des ouvriers d'Églises déjà établies pour vous aider à fonder une nouvelle Église ?

19. Évaluez les méthodes qui ont été utilisées dans le contexte de l'implantation d'Églises à la lumière de ce que vous avez compris au sujet de la ville, de son histoire, de sa population, des Églises déjà existantes et leurs particularités. Quelles autres méthodes, utilisées ailleurs et ayant fait leur preuve, seraient appropriées pour votre ville, et certains segments de ses communautés, et seraient à la portée de vos moyens ?

20. Faites une liste des organismes communautaires (privés, religieux ou publics) qui cherchent à combler certains besoins (alphabétisation, refuges pour sans-abri, vêtements et nourriture en cas d'urgence, etc.) et évaluez-les. Envisagez comment ils peuvent s'intégrer à votre stratégie globale.





Exégèse de quartier : Verdun

INTRODUCTION

Verdun est une des municipalités qui figurent parmi les plus vieilles de la grande métropole qu'est devenu Montréal. Son histoire est unique et très riche en accomplissements. Notre but dans cet essai est de mieux comprendre Verdun aujourd'hui. À la lumière de son histoire et des données statistiques qui nous sont accessibles, nous cherchons donc à rendre explicite l'imaginaire social de l'arrondissement.

Une des finalités du programme de maîtrise en théologie pratique est de rédiger un mémoire sur un sujet choisi par l'étudiant. Nous avons choisi d'étudier trois églises de Verdun afin de comprendre les modèles et méthodes qu'elles utilisent pour bien contextualiser l'évangile afin de l'incarner efficacement dans la communauté. Le but de cet exercice est de discerner la façon dont la formation académique et ministérielle des leaders d'églises influence leurs pratiques, et si ces pratiques contribuent à l'épanouissement de l'église là où elle se trouve. Nous avons un grand intérêt envers la formation académique et souhaitons comprendre les divers processus de contextualisation et comment ceux-ci contribuent à la mission de l'église locale.

La tâche que nous tentons d'accomplir dans cet essai est très complexe et demande de porter une attention particulière aux détails. La question qui guidera nos réflexions est la suivante : comment est-ce que les églises peuvent agir face aux multiples enjeux du contexte de l'arrondissement de Verdun ? Lorsque nous parlons d'enjeux, nous ne faisons pas seulement référence aux enjeux sociaux tels que la pauvreté, ou la violence conjugale, bien que ceux-ci en font partie. Nous abordons aussi la question des enjeux spirituels qui sont tout aussi présents et réels. Pour comprendre ces enjeux, nous devons comprendre ce qui domine l'imaginaire social des citoyens et citoyennes de Verdun. Avant de

continuer, nous croyons nécessaire de brièvement définir ce que nous entendons lorsque nous parlons de l'imaginaire social.

L'imaginaire social doit être distingué de la culture sans toutefois en être dissocié. Alors que la culture touche les idées, rituels et objets, l'imaginaire social se rapporte aux « récits caractéristiques », aux « symboles fondamentaux », aux « comportements habituels », ainsi qu'aux « questions et réponses aux questions existentielles »¹. Charles Taylor nous éclaire sur le sujet en décrivant l'imaginaire social comme suit : « the social imaginary consists of the generally shared background understandings of society, which make it possible for it to function as it does². » En d'autres mots, l'imaginaire social est la façon dont nous interprétons notre structure sociale et les « pratiques » qui y sont inhérentes³. Taylor précise également que cet imaginaire est « social » en ce qu'il est « partagé », et parce qu'il « traite de la société »⁴. L'imaginaire social peut donc être défini comme étant les conceptions inhérentes qui imprègnent la façon dont les gens se perçoivent eux-mêmes, perçoivent les autres, ainsi que les interactions qui prennent place au sein d'une société.

Nous croyons qu'il nous est nécessaire, en tant que théologiens, pasteurs, et participants de la mission de Dieu, de travailler à saisir cet élément du contexte socio-culturel d'un lieu. Nous devons nous imprégner de cet imaginaire si nous voulons arriver à mieux incarner l'Évangile. En étudiant le contexte, nous arrivons à comprendre les besoins physiques et spirituels d'une population, et nous arrivons à décoder la façon d'y intervenir efficacement.

1 Glenn Smith, « L'air de la ville incite au changement », *Bulletin académique de théologie pratique* [Vol. 1] 3 (2020), p. 14.

2 Taylor, Charles, *A secular age*, Harvard University Press, Cambridge, 2007, p. 323.

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

Afin d'arriver à répondre à la question qui guide nos réflexions, nous ferons un cheminement particulier. Tout d'abord, nous raconterons l'histoire de l'arrondissement depuis son origine. Nous ferons ensuite une visite guidée de l'arrondissement dans son état actuel, et ce, en trois parties. La première partie se concentrera sur la démographie du lieu, la deuxième décrira les églises du quartier, et la troisième sera une courte description des organismes communautaires. Nous continuerons notre étude avec une synthèse de l'imaginaire social des verdunois. Finalement, nous offrirons quelques réflexions sur les applications qui peuvent aider les églises à grandir en influence dans le quartier. Commençons donc par découvrir comment la ville de Verdun a évolué.

1. HISTOIRE DE VERDUN

Le nom du quartier vient de son fondateur, Zacharie Dupuis, « qui est né à Notre-Dame de Saverdun en France »⁵. Zacharie Dupuis hérite de ce qui est alors appelé la côte des Argoulets « en reconnaissance de ses services loyaux » alors qu'il défend Ville-Marie contre les attaques des Iroquois⁶.

En 1846, la ville d'Hochelaga, nouvellement créé, se divise en « cinq municipalité distinctes », dont l'une d'elle porte le nom de rivière Saint-Pierre et inclut la côte des Argoulets. Plus tard, en 1874, face aux taxes très élevées sur l'agriculture « aux profits des zones plus urbanisées », et face à « l'indulgence du concile municipale d'Hochelaga face aux permis d'alcool », la communauté de rivière Saint-Pierre pétitionne et gagne le droit à l'indépendance. Le nouveau village voit alors le jour et tient sa première assemblée publique le 8 février 1875. Un an après avoir gagné son indépendance, le nom rivière

5 Gravel, Denis et Hélène Lafortune, *Verdun : 125 years of history* (1875 - 2000), Montréal, Archiv-Histo, 2001, p. 7.

6 *Ibid.*, p. 11-12.

Saint-Pierre est remplacé par Verdun. Retournons en arrière pour comprendre cette évolution plus en détail.⁷

En 1852 un feu détruit une bonne partie de la ville de Montréal. En réponse à cet événement, face au manque d'accessibilité à l'eau, la ville décide de creuser un canal au nord de la municipalité. Cette décision rend les déplacements plus difficiles pour les résidents qui veulent se rendre à côte Saint-Paul, maintenant divisé en plusieurs arrondissements.⁸

Durant les premières années de l'existence de Verdun, les permis d'alcool sont refusés à tous ceux qui en font la demande et beaucoup de compagnies font face à un refus lorsqu'ils tentent d'y construire une usine.⁹

La nouvelle municipalité connaît également quelques frictions avec l'Île Saint-Paul, maintenant appelé l'Île des Sœurs, concernant les taxes que les sœurs qui y résident doivent payer. La demande va jusqu'à une poursuite à la cour supérieure, mais c'est une poursuite vaine de la part de la municipalité de Verdun qui finit par lui coûter cher. Cette lutte cause finalement la séparation de Verdun d'avec l'Île Saint-Paul en 1898.¹⁰

Dans le but de préserver la tranquillité du village, la décision est prise d'établir un département de police. C'est donc « en 1886 que le projet [de police municipale] devient finalement une réalité. »¹¹

En 1879, l'économie du village bénéficie de l'arrivée du tout premier traversier qui part de Verdun jusqu'à La Prairie. Toutefois, lorsque les ponts Mercier et Jacques-Cartier voient le jour, et que les routes sont améliorées, le traversier

perd graduellement de son importance.¹²

Les années 1880 à 1890 sont turbulentes pour la province et pour la municipalité de Verdun. Les épidémies de variole et de choléra affectent grandement la communauté, mais inspirent, par la même occasion, le développement du système de santé.¹³

Un événement marquant de l'arrondissement est la création de l'hôpital protestant Douglas, projet qui voit le jour en 1881. Cet hôpital est fondé par Alfred Perry et est utilisé pour traiter les patients qui ont des troubles mentaux. Bien que les avis des verdunois soient mitigés, le projet gagne la faveur du gouvernement. Toutefois, les débuts sont difficiles et l'hôpital connaît d'importants défis financiers. Vers la fin de 1889, l'hôpital accueille déjà plus d'une centaine de patients. Le terrain de 110 acres sur lequel l'hôpital se situe est également utilisé comme terrain agricole jusqu'en 1960.¹⁴

Vers la fin du XIX^e siècle, les multiples inondations causent tellement de dommages à Verdun, que les autorités doivent inévitablement passer à l'action. Un projet est lancé pour la construction d'une digue tout au long de la côte de Verdun qui longe le fleuve, afin d'empêcher les eaux d'inonder le village. Après trois ans d'attente depuis l'initiation du projet, et beaucoup de pressions de la part des résidents, la construction s'amorce enfin. Certains résidents souffrent toutefois de la construction de cette digue, puisqu'ils doivent être expropriés, mais ceux-ci poursuivent la ville pour les dommages causés. Malgré la digue nouvellement construite, en 1904 « Verdun connaît la pire inondation de son histoire : le sous-sol de la plupart des maisons de la ville devient inhabitable et les gens ne peuvent circuler qu'en bateau ou en canoë. » À ce moment, la ville de Montréal décide d'investir afin d'élever la digue jusqu'à 31 pieds. Aujourd'hui, cette digue constitue la

7 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 46-51.

8 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 41-44.

9 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 52-54.

10 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : *125 years...*, p. 55-56.

11 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p.57-58.

12 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 50-61.

13 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 62-64.

14 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 65-69.

fameuse promenade au long du fleuve.¹⁵

L'arrivée du transport en commun est un moment important de l'histoire de l'arrondissement. Après quelques années de services de transport par chevaux, 83 verdunois plaident en faveur de la construction d'un rail de tramway. Alors que la population n'est que de 1 898 habitants en 1901, avec la présence d'un transport en commun fonctionnel qui offre un accès plus facile au centre-ville, la population s'accroît et s'élève à 11 629 habitants en 1910.¹⁶

Un des monuments les plus impressionnants de Verdun est l'Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Cette église est « née des cendres » de l'église côte Saint-Paul qui a pris feu le 21 juillet 1899. Gravel note « [qu'] immédiatement après le feu, les citoyens de Verdun demandent de se séparer » de cette dernière. La demande est accordée et Verdun voit la naissance de cette grande église dont la construction s'étale sur 15 ans, et dont le coût s'élève à un total de 250 000 \$¹⁷. Denis Gravel écrit « qu'au Québec, au début du XXe siècle, la construction d'une telle église est un grand engagement dans lequel la communauté entière trouve une fierté considérable. »¹⁸

Au début du XXe siècle, face à l'expansion de la population, le maire de Verdun décide de rendre la ville plus autonome en se détachant du fournisseur d'électricité principal de Montréal et en fournissant de l'électricité aux résidents. Également, en 1907, « la ville a une station de pompage et filtration de l'eau capable de fournir à tous les résidents de la ville de l'eau de bonne qualité. » Deux ans plus tard, afin de répondre aux besoins grandissants, un hôtel de ville, qui doit également servir de

poste de police et caserne de pompier, est bâti.¹⁹

L'expansion de la population amène également un besoin au niveau de l'éducation. C'est donc dans les premières décennies du XXe siècle que la majorité des écoles de Verdun voient le jour. Parmi celles-ci, on trouve non seulement des écoles francophones, mais aussi des écoles anglophones.²⁰

Gravel note « qu'au début du XXe siècle, Verdun a autant de protestants que de catholiques. » Cette réalité entraîne la construction de plusieurs bâtiments d'églises « presbytérienne, anglicane et méthodiste », dont certaines sont encore utilisées à ces fins aujourd'hui.²¹

Alors que Montréal tente d'annexer plusieurs villes en une seule métropole au cours des premières années du siècle, Verdun résiste fortement. L'économie de Verdun se porte à merveille, alors que la création des infrastructures de la ville « n'ont créé aucun problème financiers majeurs. » Malgré la prospérité de la ville, certains verdunois s'opposent à la décision du maire d'annexer Verdun à la métropole. Cette opposition va jusqu'à créer de grandes frictions parmi les résidents. Gravel explique que « le 19 mars 1921, le gouvernement sous Taschereau sanctionne la création de la Commission Métropolitaine [de Montréal]. » Verdun doit donc se joindre, mais n'hérite que d'un seul siège à la commission. Verdun refuse toutefois d'être annexé et continue de s'auto-gérer malgré la pression de certains citoyens qui croient que le contraire serait bénéfique.²²

Au cours de la Première Guerre Mondiale, Verdun démontre son plein support envers

15 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : *125 years...*, p. 71-76.

16 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 77-79.

17 Ce montant équivaut à environ 6 millions de dollars canadien aujourd'hui.

18 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : *125 years...*, p. 80-84.

19 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : *125 years...*, p. 91-96.

20 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 101-103.

21 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 104-107.

22 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : *125 years...*, p. 108-111.



l'Angleterre. Beaucoup de verdunois se portent volontaires pour aller combattre et la ville instaure même un « tirage obligatoire » pour recruter des soldats. Le conseil municipal investit aussi pour un lit d'hôpital pour les soldats canadiens « dans un hôpital parisien » et s'engage également à supporter financièrement les familles de ceux qui joignent l'armée. Beaucoup de femmes sont aussi engagées dans le sud-ouest de la ville pour travailler dans les usines de production de munitions. Vers la fin de la guerre, alors que beaucoup de soldats reviennent à la maison et qu'il manque de logement, la municipalité décide de « demander une aide provinciale et fédérale afin d'obtenir un prêt de 400 000 \$ dans le but de construire des maisons pour les soldats et leurs familles. »²³

Devant les besoins grandissants en termes de soins de santé et de prévention, Verdun entame la construction de son propre centre hospitalier. Le prêtre fondateur de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Monseigneur J.-A. Richard, « fonde rapidement une association de gouverneurs, qui inspire une bonne centaine de personnes à payer un minimum de 100 \$ vers la réalisation de ce projet

23 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 112-115.

communautaire. » L'hôpital catholique du Christ-Roi, qui existe encore aujourd'hui « ouvre ses portes en mai 1932. »²⁴

Dans les années 1930, lors de la Grande Dépression une tension s'élève entre les francophones, qui forment alors 37 % de la population de Verdun, et les anglophones qui en constituent 60 %. La raison de cette discorde se trouve dans la différence salariale entre les francophones et les anglophones. En effet, les seconds gagnent en moyenne 200\$ de plus par année que les premiers. Les francophones habitent majoritairement l'est de la ville, où les logements sont de moins bonne qualité que ceux de l'ouest, où les anglophones vivent. Beaucoup de propriétaires perdent leurs propriétés et le taux d'appartements vacants augmente à plus de 9 %. Cette crise du logement appauvrit la municipalité, ce qui entraîne l'instauration d'un poste de directeur de finances. Joseph R. French, tente donc de relever le défi de stabiliser les finances de la ville, mais doit « couper des services, mettre à pied des employés et réduire les salaires » pour y parvenir. Quelques organismes charitables catholiques et protestants s'engagent à aider les francophones et anglophones de la région, mais la

24 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 116-122.

population se rend vite compte qu'il semble y avoir des inégalités dans la distribution de l'aide. De plus, les commerçants réalisent également que les organismes charitables font du « favoritisme » auprès de certaines entreprises. Éventuellement ces organismes ne sont plus capables de subvenir aux besoins de la population face aux demandes grandissantes. En 1931, Verdun crée la Commission du Chômage, dans le but d'aider un nombre grandissant de citoyens ayant perdu leur emploi. La ville prend également une autre initiative, celle d'engager des citoyens pour effectuer des travaux publics. Toutefois, en 1932, les programmes de travaux publics tirent à leur fin. Beaucoup d'habitants se révoltent et vont protester dans les rues., L'Association des Travailleurs de Verdun est formée, et cherche à presser « l'hôtel de ville à injecter plus d'argent dans le programme et initier plus de projets. » Alors que le gouvernement provincial tente de baisser le salaire offert pour les travaux publics, la Commission du Chômage de Verdun tente de contrer cette baisse de salaire en ajustant les heures des travailleurs. Encore une fois, les citoyens se mobilisent et protestent contre la nouvelle mesure jusqu'à ce que la ville « augmente le salaire de 40 cents par heure. » La période de la Grande Dépression est donc marquée par beaucoup de protestations de la part des citoyens et une tension palpable entre les gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux, qui tentent de gérer la crise en usant de stratégies différentes.²⁵

Alors que Verdun tente de se remettre des ravages de la Grande Dépression, la Deuxième Guerre mondiale éclate. Plusieurs centaines de verdunois, sans emplois ou sous-payés s'engagent dans les forces armées, ce qui leur semble être une porte de sortie face aux enjeux financiers. En décembre 1943, c'est un total de 4 142 citoyens de Verdun qui s'engagent dans l'armée. Les anglophones sont beaucoup

plus nombreux à s'engager alors que les francophones sont plus réticents, d'une part à cause de la barrière de la langue, puisque la majorité des communications se font en anglais, et d'une autre part, par « manque d'empathie envers les problèmes de l'Europe. » George Beurling, un citoyen de Verdun devient un héros international après avoir détruit 27 avions ennemis à l'âge de 21 ans. Le 10 novembre 1942, une grande cérémonie est organisée en son honneur dans l'auditorium de la ville et son nom est donné à une rue dans la section ouest de la ville. Verdun prend une initiative légendaire : le fameux « Mayor's cigarette fund » qui mobilise tous les résidents à amasser de l'argent et faire un don, afin que des cigarettes puissent être envoyées aux combattants. En tout, Verdun est « responsable d'avoir envoyé 3.7 millions de cigarettes outremer » tout au long de la guerre. Une autre mobilisation citoyenne qui est reconnu comme « monumentale ». De 1942 jusqu'à la fin de la guerre, le « Verdun Salvage Committee », un effort collectif de recyclage de divers matériaux dans le but d'amasser des fonds de charité, réussit à amasser plus de 13 000 \$. De plus, au début de la guerre, Verdun réouvre ses usines de production de munitions, ce qui place Verdun parmi les villes les plus importantes durant le conflit. Avec tous les travailleurs désireux d'habiter près des usines, l'expansion industrielle présente un côté sombre et engendre une crise du logement.²⁶

Entre 1950 et 1969, Verdun connaît une période de « prospérité » et une croissance démographique durant la première décennie, et un déclin par la suite. Durant ces deux décennies, la langue la plus parlée à Verdun devient le français, contrairement aux décennies précédentes. Un des points tournant de la ville survient lorsque l'Île des Sœurs lui est annexé en 1956 ce qui agrandit le territoire de la ville. La construction du pont

25 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : 125 years..., p. 124-158.

26 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : 125 years..., p. 160-210.

Champlain, terminé en 1962, place Verdun à un endroit stratégique au niveau de l'accès routier. Durant ces deux décennies, Verdun se fait connaître internationalement dû aux progrès scientifiques qui prennent place à l'institut Douglas, auparavant appelé « Protestant Hospital for the Insane. » Ce progrès est attribué au docteur Heinz E. Lehmann qui, durant cette période, développe un médicament qui permet de réduire considérablement les symptômes de diverses maladies mentales, sans toutefois qu'il y ait d'effets secondaires. Cette percée scientifique permet au docteur Lehmann de recevoir des fonds en vue de ses recherches de la part des États-Unis, et contribue à la réputation de l'institut jusqu'à ce jour. La deuxième décennie de cette période est marquée par une lutte avec la ville de Montréal, qui veut annexer Verdun à la métropole. Cette lutte tourne en majeure partie autour de questions administratives et financières. L'administration municipale de Verdun craint de devoir augmenter radicalement les taxes de ses citoyens à cause des multiples projets qui prennent place dans la grande métropole.²⁷

Entre 1979 et 2000 une grande quantité d'incendies, dont certains criminels, ravagent la ville. Ces incendies forcent la reconstruction d'infrastructures plus résistantes aux incendies, et plusieurs citoyens « acceptent de rénover [leurs résidences] afin de rencontrer les standards municipaux. » Entre 1970 et 1990, Verdun connaît une période de rénovation sans précédent. Durant cette période, beaucoup de logements sociaux sont construits. La rue Wellington est au centre de ces rénovations, ce qui entraîne un exode des commerçants. 1996 est une année marquante pour le commerce et l'économie de la ville car elle assure la légalisation de la vente d'alcool sur les terrasses et la possibilité d'ouvrir des bars.. Un autre événement marquant de l'histoire de la ville est la grève des cols-

27 Le paragraphe est un résumé de : Gravel, Denis et Hélène Lafortune, Verdun : 125 years..., p. 212-248.

bleus de 1998 à 2000. Durant cette grève, les travailleurs de la ville négligent grandement les travaux et services offerts, et protestent pour de meilleures conditions de travail.²⁸

La ville de Verdun est finalement annexée à la grande métropole en 2002, et devient donc l'arrondissement de Verdun, après avoir combattu pendant des décennies pour l'indépendance municipale.²⁹

2. VERDUN : UNE VISITE GUIDÉE

Suite à l'étude de l'histoire de Verdun, nous souhaitons faire le bilan de l'arrondissement tel qu'on le connaît aujourd'hui. Nous ferons donc cette étude en dressant premièrement un résumé des différents secteurs de l'arrondissement, et nous ferons le bilan démographique par la suite.

2.1 VERDUN VU D'EN-HAUT

L'arrondissement de Verdun, qui comprend également l'Île-des-Soeurs, est majoritairement résidentiel. Quelques secteurs ont une densité plus élevée de commerces, mais ces secteurs restent majoritairement résidentiels³⁰. L'arrondissement est très accessible avec ses trois stations de métro, ses dizaines d'arrêts d'autobus sur chaque rue principale, ainsi que ses 36 kilomètres de

28 Le paragraphe est un résumé de : *Ibid.*, p. 250-292.

29 <https://montreal.ca/apropos/verdun>

30 L'exemple le plus propice est le secteur de recensement 305 (voir l'annexe 1) qui est entouré de la rue de l'Église, de la rue de Verdun et traversé en son milieu par la rue Wellington, qui sont toutes les trois parmi les artères principales de l'arrondissement. Malgré la densité élevée de commerces dans cette zone, elle s'est tout de même classée au troisième rang des zones les plus peuplées de l'arrondissement lors du recensement 2016, avec un total de 3 762 résidents.

pistes cyclables³¹. Sur une superficie totale de 9,7 kilomètres carrés³², on y compte plus de 45 parcs et espaces communautaires, trois jardins communautaires, une plage urbaine, et bien d'autres attraits touristiques³³. Malgré sa petite superficie, Verdun possède un centre hospitalier, ainsi que trois centres d'hébergement et de soins de longue durée³⁴. De plus, occupant une assez grande superficie, on y trouve l'institut Douglas, un centre universitaire dédié à la recherche et au traitement des maladies mentales³⁵. Verdun a également deux centres communautaires et un centre culturel très moderne³⁶. En résumé, nous pouvons dire que l'arrondissement de Verdun est un microcosme au sein

31 <https://montreal.ca/apropos/verdun>

32 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%20MO_VERDUN%202016.PDF] (Consulté le 10 juin 2021).

33 <https://montreal.ca/apropos/verdun>

34 Nous avons recueillis ces informations à l'aide d'une carte virtuelle de l'arrondissement.

35 <http://www.douglas.qc.ca/section/qui-sommes-nous-345>

36 <https://montreal.ca/apropos/verdun>

de la grande ville de Montréal. Le quartier est hautement attractif grâce à tous les espaces verts et les activités qui y sont offertes, et a beaucoup à offrir malgré sa petite superficie.

2.2 À LA DÉCOUVERTE DU QUARTIER

La diversité culturelle de Verdun est assez apparente lorsqu'on s'y aventure. Lorsqu'on marche sur la rue Wellington, qui est une des principales attractions culturelles et commerciales de l'arrondissement, et qui est transformé en rue piétonne qui affiche un signe sur lequel on peut lire « bienvenue dewors », on peut discerner que le quartier est formé d'une composition ethnique assez diverse. La population totale recensé en 2016 compte 69 229 résidents, dont 24 % sont des immigrants, ce qui représente presque le quart de la population totale³⁷. Cette population immigrante est issue en majeure partie de la France, mais est suivi

37 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...



de près par la Chine, l'Iran, la Colombie et la Russie³⁸.

Bien que le français soit la langue la plus parlée du quartier, et que « plus de 66 % de la population [...] se dit apte à entretenir une conversation dans les deux langues officielles du Canada », 1 % de la population ne peut parler ni le français, ni l'anglais, ce qui équivaut à 1040 personnes³⁹. Aussi, le recensement de 2016 montre qu'un peu plus de 9 000 personnes s'expriment uniquement dans une langue non officielle du Canada à la maison⁴⁰.

Une autre observation que l'on peut faire lorsqu'on se promène dans les rues du quartier est un vieillissement de la population. Les statistiques les plus récentes démontrent que l'âge médian de la population est de 39,7 ans⁴¹. Seulement « 23,3 % de la population est âgée de moins de 25 ans » alors que 19 % de la population sont des jeunes adultes de 25 à 34 ans et 42 % de la population est composée de personnes âgées de 35 à 65 ans⁴².

Arrivé au bout de la rue Wellington, à l'intersection du boulevard Lasalle, le paysage change drastiquement. On passe

38 *Ibid.*

39 *Ibid.*

40 *Ibid.*

41 *Ibid.*

42 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

d'une rue piétonne débordante de vie à un grand boulevard qui longe le fleuve. En marchant vers l'ouest du quartier, on y voit des maisons uni-familiales, des duplex, des triplex, des logements à moins de cinq étages, ainsi que quelques grands complexes de logements qui comptent plus de cinq étages. À gauche, tout au long du boulevard Lasalle, on voit de grands espaces verts, des terrains de tennis, des parcs et une grande piscine publique. Ces grands espaces verts sont des endroits propices aux sorties familiales pour les 17 865 familles de Verdun⁴³. 81 % de celles-ci sont des familles avec conjoints et 19 % sont des familles monoparentales⁴⁴. Parmi les familles avec conjoints, 58 % sont mariés et 42 % sont en union libre⁴⁵. On compte 9 765 familles avec enfants dont 35 % de celles-ci sont monoparentales⁴⁶. Les mères monoparentales forment une majorité de 79 % dans cette catégorie⁴⁷. Sur une note plus positive, l'arrondissement de Verdun connaît, entre 2011 et 2016, une croissance de 3,5 % chez les familles avec enfants et une diminution de 6,6 % du nombre de familles monoparentales⁴⁸.

Alors que nous approchons de l'extrémité ouest de l'arrondissement, on constate que

43 *Ibid.*

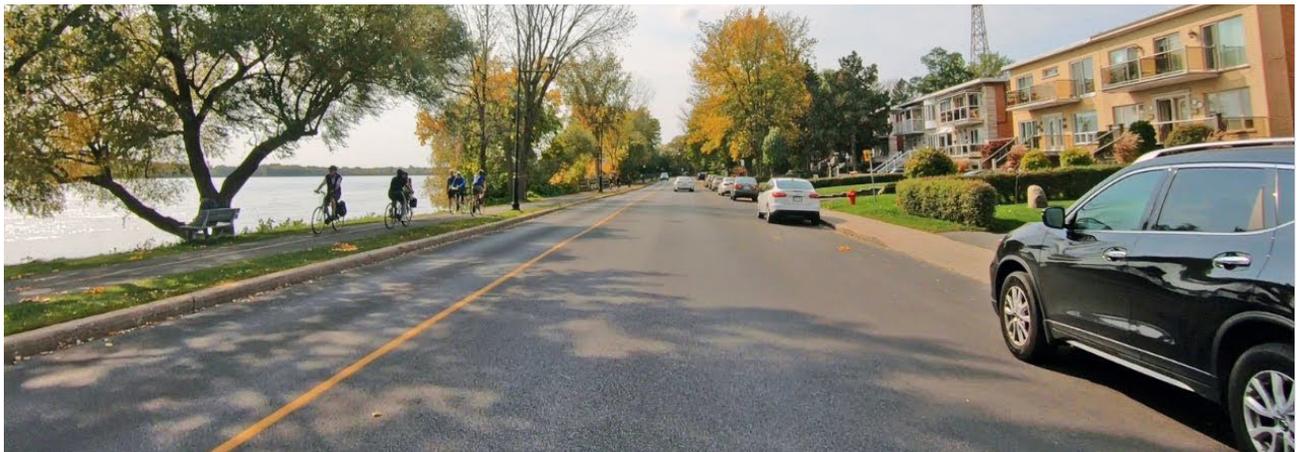
44 *Ibid.*

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

47 *Ibid.*

48 *Ibid.*



les résidents semblent visiblement plus aisés financièrement. On y trouve plus de maisons uni-familiales et de voitures luxueuses. Bien que le revenu annuel médian des résidents de Verdun soit de 34 012 \$ par personnes, cela n'est aucunement représentatif des disparités au niveau économique⁴⁹. 31 % des résidents qui ont déclaré un salaire en 2015 ont gagné moins de 20 000 \$ alors que 36 % des résidents ont gagné entre 20 000 \$ et 49 999 \$ par année⁵⁰. Seulement 32 % des verdunois gagnent au-dessus de 50 000 \$ par année dont 9 % gagnent au-dessus de 100 000 \$⁵¹. Ceux qui se trouvent dans cette dernière catégorie habitent majoritairement l'Île-des-Sœurs et l'ouest du secteur Crawford⁵². Au sein des 67 335 personnes qui résident dans un ménage privé, 18 % vivent « en situation de faible revenu »⁵³. Parmi la population active le taux de chômage s'élève à 8,1 %⁵⁴. Pour rester

49 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

50 *Ibid.*

51 *Ibid.*

52 [s. a.], « Atlas sociodémographique - recensement 2016 - Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VERDUN_2016.PDF] (Consulté le 14 juin 2021).

53 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

54 *Ibid.*

optimistes, notons toutefois que depuis 2001 le taux d'emploi ne cesse d'augmenter⁵⁵. On peut constater une « progression de 10,4 % » entre 2011 et 2016⁵⁶.

Alors que nous continuons notre visite, nous croisons, sur le boulevard Champlain, l'Académie Beurling, qui est un des dix-neuf établissements scolaires de l'arrondissement. Lors du recensement de 2016, on a dénombré « un total de 20 735 personnes âgées de 25 à 64 ans » qui ont un diplôme d'études universitaires, ce qui constitue 50 % de la population totale de 41 295 personnes comprise dans cette tranche d'âge⁵⁷. 16 % des personnes dans cette tranche d'âge ont un diplôme collégial et 25 % ont un diplôme secondaire⁵⁸. Les 9 % restant n'ont pas complété leur secondaire⁵⁹.

55 [s. a.], « Profil économique 2019 - Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PE%20VERDUN%202019.PDF] (Consulté le 14 juin 2021).

56 *Ibid.*

57 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

58 *Ibid.*

59 *Ibid.*



Alors que nous tournons sur la rue Woodland, et marchons vers la rue de Verdun, l'expérience du voisinage aisé de l'ouest fait place à une autre réalité. On compte 33 995 « logements privés » dans l'arrondissement, dont presque la moitié sont des « appartements dans un immeuble de moins de cinq étages »⁶⁰. Les deux autres types de logements privés principaux qu'on y trouve sont les « appartements ou plain-pied dans un duplex », ou encore les « appartements dans un immeuble de cinq étages ou plus »⁶¹ dont plusieurs sont des condos luxueux assez récents sur l'Île des Sœurs⁶². De plus, 46 % des logements privés ont été construits avant 1961, et près de 9 % de la totalité des logements « ont besoin de réparations majeures »⁶³. 56 % des logements comptent « moins de cinq pièces » et 6 % des logements sont considérés de « taille insuffisante, selon la norme nationale d'occupation élaborée par la société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) »⁶⁴. Sur un total de 33 995 ménages, 29 % doivent dédier plus de 30 % de leurs revenus aux « coûts d'habitation »⁶⁵. Aussi, parmi les « 21 365 ménages locataires [...] 6 % vivent dans un logement subventionné⁶⁶. »

Pour ce qui est de la criminalité, Verdun connaît une amélioration depuis les dix dernières années avec une baisse de 31% du taux de criminalité. L'arrondissement se classe au « dix-septième rang » pour les infractions et au « vingt-troisième rang » parmi tous les autres arrondissements de Montréal pour ce qui est de son taux de criminalité. Parmi les crimes les plus récurrents, on retrouve les vols, les voies

de faits, les fraudes et les introductions par

60 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

61 *Ibid.*

62 [s. a.], « Atlas sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

63 [s. a.], « Profil sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

64 *Ibid.*

65 *Ibid.*

66 *Ibid.*

effraction. En général, le taux de criminalité de Verdun reste en dessous de la médiane de la métropole.⁶⁷

L'Île des Sœurs possède une identité bien à elle, bien qu'elle fasse partie de Verdun. La densité de la population au kilomètre carré y est beaucoup plus faible. Les jeunes de quinze à vingt-quatre ans y sont moins nombreux et les aînés y sont plus présents. On note aussi qu'il y a plus de familles avec enfants et moins de familles monoparentales. On y trouve plus de personnes qui connaissent les deux langues officielles du Canada, mais on y trouve aussi plus de personnes qui n'en parlent aucune des deux, puisqu'il y a un plus grand nombre d'immigrants. Ce qui démarque le plus l'Île des Sœurs est le salaire moyen des ménages. Celui-ci dépasse les 120 000 \$ par année pour une bonne partie de la population. Les coûts d'habitation moyen y sont également beaucoup plus élevés et par le fait même, les logements y sont aussi généralement beaucoup plus récents et en bon état. Parallèlement, le niveau d'étude des résidents de l'Île des Sœurs est plus élevé que dans le reste de l'arrondissement. En somme, nous pouvons affirmer que l'Île des Sœurs est sans contredit le territoire le plus aisé de Verdun.⁶⁸

2.3 LES ÉGLISES DE L'ARRONDISSEMENT

En marchant sur les rues principales de Verdun, on croise fréquemment des églises de différentes traditions, ce qui n'est pas étonnant lorsqu'on considère que les églises catholiques et protestantes ont joué un grand rôle dans le développement

67 [s. a.], « Profil de la criminalité : poste de quartier 16 » [https://spvm.qc.ca/upload/Profil_criminalite_PDQ/PDQ_16-profil_2019.pdf] (Consulté le 24 juin 2021).

68 Ce paragraphe est un résumé des observations faites sur le document : [s. a.], « Atlas sociodémographique - recensement 2016 - Verdun »...

historique de la ville. Parmi les églises, on retrouve six églises catholiques, quatre églises protestantes traditionnelles, deux églises Associated Gospel Churches, deux églises non-dénominationnelles et trois églises ethniques qui semblent être indépendantes. Il y a aussi deux nouvelles implantations, dont une se fait par Church 21 et l'autre est une jeune église qui s'est formé parmi la jeunesse de Montreal Korean United Church et qui porte maintenant le nom de Alive Church Montreal. Il est intéressant de noter que parmi ces églises, il n'y en a qu'une seule qui se trouve sur l'île des Sœurs : la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys. Si on divise les églises par langues, on compte huit églises francophones, huit églises anglophones et trois églises qui offrent leurs services dans une langue non officielle du Canada.⁶⁹

Nous avons seulement été en mesure de joindre quelques-unes de ces églises, malgré nos efforts de communication. Nous fonderons donc nos réflexions majeures sur les réponses des églises qui ont répondu au questionnaire envoyé, ainsi que sur les commentaires de Christa et Jenna Smith, qui sont très impliquées dans leur quartier, sur le rôle des églises dans l'arrondissement de Verdun.

Nous avons observé qu'en général, les églises répondantes n'ont pas vécu de croissance ni de décroissance significative dans les dernières années. Le pasteur Bryan Guinness, de Onward Gospel Church, mentionne que l'église a perdu quelques membres qui ont déménagé hors de la ville, mais a aussi accueilli de nouveaux membres qui sont arrivés à Verdun et sont venus visiter l'église. Il dit avoir une assistance assez stable. Alive Church, pour sa part, n'a pas vécu de croissance. Toutefois, l'église n'a pas encore de pasteur établi et l'implantation est très récente. Josué Praça, qui prend part à une réimplantation de l'Église Baptiste

⁶⁹ Pour une liste complète des églises par catégories, aller voir l'annexe 4.



Évangélique de la Grâce, et qui travaille avec Church 21, dit avoir vécu une légère croissance, mais le processus de réimplantation reste encore à déterminer et à être amorcé. De plus, le pasteur Praça prévoit une éventuelle implantation d'église sur l'Île des Sœurs, ce qui s'avère être un grand besoin, et a le potentiel d'attirer de nouvelles personnes à la foi. Bryan Guinness, lui, exprime son désir de développer un ministère pour les adolescents et un autre pour les jeunes adultes. Il dit aussi vouloir démarrer un ministère francophone dans un futur proche.

Nous nous sommes intéressés aux méthodes d'évangélisation des églises. Parmi les réponses que nous avons eu sur le sujet, certaines ont mentionné avoir fait du porte à porte et distribué des pamphlets évangéliques dans les parcs du quartier. Onward Gospel Church a un programme d'anglais langue seconde et incorpore des leçons et enseignements bibliques dans ses programmes. Ils ont aussi lancé une chaîne Youtube où ils publient les messages et des vidéos de questions et réponses sur différents sujets. Guinness mentionne également que son église offre le programme pour enfant Awana, et que celui-ci s'est avéré utile pour connecter avec des familles du quartier. Alive Church, pour sa part, compte sur les réseaux de connaissances de ses membres, et invite ceux-ci à témoigner parmi leurs amis et familles. Josué Praça et Dwight Bernier mentionnent que leur méthode d'évangélisation est fondée sur les groupes d'étude biblique, et que les membres de l'église sont encouragés à entretenir des relations avec des non-chrétiens, à témoigner à ces personnes et à les inviter dans les groupes maison. L'église offre également le programme Alpha pour ceux qui sont intéressés.

Nous croyons que les commentaires additionnels de Jenna Smith et de Christa Smith sont intéressants à mentionner ici. Les deux expriment ne pas avoir conscience de l'implication des églises au sein de la

communauté. L'Église de l'Épiphanie, qui est de confession anglicane, est une des seules églises qui s'implique activement dans les activités du quartier, selon elles. L'église ouvre aussi ses portes aux organismes communautaires pour qu'ils puissent y offrir leurs services aux verdunois. La Cathédrale Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, elle, contribue à la culture de l'arrondissement plus qu'à l'avancement de la cause de l'Évangile, selon Jenna.

2.4 LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES DE VERDUN

S'il y a un nombre assez impressionnant d'églises dans Verdun, quand on considère sa petite superficie, le nombre d'organismes communautaires y est encore plus impressionnant. Parmi la presque centaine d'organismes communautaires que l'on retrouve à Verdun, on y rencontre une grande variété. Il y a une bonne quantité d'organismes qui visent à aider les jeunes de différentes façons, soit par l'aide à la recherche d'emploi ou la prévention du décrochage scolaire. Il y a aussi une bonne quantité d'organismes qui existent pour aider les enfants et les familles qui font face à divers enjeux, financiers ou relationnels. Quelques organismes veulent aider les immigrants à bien s'intégrer dans leur nouvel environnement. Il y a une bonne présence d'organismes qui ont à cœur d'aider les démunis soit en fournissant des vêtements ou de la nourriture. On retrouve aussi une quantité relativement substantielle d'organismes qui ont pour mission d'assister ceux qui sont affligés par divers troubles de santé mentale. Sinon, les autres organismes veulent venir en aide aux femmes qui vivent des difficultés, d'autres ont pour mission le développement social, d'autres les droits des locataires, et quelques-uns opèrent dans le domaine de la santé. Bien évidemment, notre but

ici n'est pas de faire une liste exhaustive, mais de démontrer que l'arrondissement ne manque pas d'organismes communautaires, ni en nombre, ni en diversité des besoins rencontrés. Un enjeu que nous croyons important de soulever, et qui a été mentionné par Jenna Smith lors de notre entrevue avec elle, est qu'il y a une division entre les services communautaires et les résidents qui n'utilisent pas ces services. Un des organismes les plus actifs de l'arrondissement, et qui participe à mobiliser la population, est la table de Concertation en développement social de Verdun. La mission de l'organisme est « l'amélioration des conditions de vie, au bien-être de la population et à l'élimination de la pauvreté en tant que projet de société⁷⁰. » Grâce à sa présence et ses diverses actions, l'organisme reçoit le support financier de la « Ville de Montréal », de la « Direction de la santé publique » et même de « Centraide »⁷¹. Au reste, il est évident qu'un travail d'amélioration des relations publiques de la part des organismes peut engendrer une plus grande visibilité auprès des citoyens et un plus grand support de leur part.⁷²

3. L'IMAGINAIRE SOCIAL DES VERDUNOIS

Nous avons étudié l'histoire, la démographie, les églises, et les organismes communautaires de Verdun. À la lumière de ces informations, nous souhaitons dresser le portrait de l'imaginaire social de l'arrondissement.

⁷⁰ <https://www.arrondissement.com/montreal/concertationendevveloppementssocialdeverdun?division=17>

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Nous avons évalué la liste des organismes communautaires de Verdun, tout en laissant de côté les écoles, les diverses activités sportives et les infrastructures de la municipalité. Les informations recueillies viennent du site web suivant : <https://www.arrondissement.com/verdun-list-bottin/t1/?page=1>

Pour faire cela, nous avons questionné des résidents de l'arrondissement, anglophones et francophones, afin de mieux comprendre celui-ci⁷³. Nous utiliserons l'œuvre de Charles

Taylor sur la sécularité pour compléter et enrichir nos observations, et comprendre les lignes directrices de l'imaginaire social des verdunois.

La première chose qui ressort, lorsque nous parlons aux résidents de Verdun, est le sentiment d'appartenance au quartier. Les Verdunois sont fiers de leur arrondissement et ressentent une responsabilité envers celui-ci. Un thème qui revient dans plusieurs discussions est celui de la mobilisation citoyenne. Les résidents de Verdun s'informent sur leur quartier et travaillent vers l'amélioration de celui-ci. On retrouve plusieurs pages Facebook dont le but est d'informer les citoyens et citoyennes des projets qui concernent Verdun et des événements qui y prennent place. On y trouve des annonces concernant des expositions d'arts, des spectacles, des invitations à garder les rues propres ou à participer au nettoyage des berges, ou encore, à des manifestations concernant des enjeux sociaux et politiques. Parmi les thèmes récurrents que l'on retrouve dans les articles et les messages postés sur ces pages Facebook, il y a l'écologie, l'aménagement paysager, la propreté du quartier, des annonces de nouveaux commerces, des encouragements à acheter des produits locaux, et les actions remarquables de certains résidents qui ont leur quartier à cœur. Cette mobilisation citoyenne est sans doute le produit de l'histoire de Verdun qui nous enseigne que la population a toujours eu son mot à dire concernant les différents projets de l'arrondissement. Un des facteurs qui influence cette mobilisation est que

⁷³ Nous tenons à remercier Christa Smith, Jenna Smith, Jade Bédard, Josué Praça, Dwight Bernier, Lucy Jeong, Bryan Guinness et Andrew Fulford pour leur participation aux entrevues. Nous avons mis un exemplaire des questions posées aux résidents à l'annexe 2 et des questions posées aux églises à l'annexe 3.

plusieurs résidents de Verdun habitent l'arrondissement depuis très longtemps et inspirent les autres à prendre soin de leur quartier, selon Christa Smith.

Dans son livre sur la sécularité, Taylor parle du « bénéfique mutuel » comme pilier de la société moderne et du concept de « civilité ». Il décrit ceci en disant que « le principe normatif de base est, en effet, que chaque membre de la société répondent aux besoins les uns des autres, qu'ils s'aident les uns les autres, en résumé, qu'ils agissent comme les créatures sociales et rationnelles qu'ils sont. » Ce genre de société est fondé sur un ordre moral immanent dont le but est de supporter et préserver la civilisation. Bien que ce changement ait prit place durant l'ère des Lumières, il marque l'imaginaire social moderne plus que jamais. On peut le voir clairement dans la façon dont les verdunois se mobilisent pour le bénéfique mutuel de leur arrondissement. Toutefois, tout comme Taylor le note, cette tendance vers le bénéfique mutuel n'est pas en lien avec la foi en Dieu, mais prend racine dans un humanisme exclusif. En d'autres mots, les citoyens font le bien pour conserver l'ordre dans la société, non pour un but transcendant.⁷⁴

Le maire de Verdun, Jean-François Parenteau, a le pouvoir municipal depuis huit ans. Un de ses projets les plus marquants, et qui rend les citoyens fiers de leur quartier, est la revitalisation de la rue Wellington. Cette revitalisation a amené un souffle de vie nouveau au quartier en lui donnant une artère commerciale et culturelle attrayante. Alors que Wellington devient une rue piétonne durant l'été, on peut lire une enseigne qui dit « bienvenue dehors! » L'arrondissement investit plus de 400 000 \$ dans le projet, et projette de créer des « aménagements agréables, ludiques et fleuris, ainsi que des terrasses et espaces de détente ombragés sur la rue »⁷⁵. Parmi les événements culturels sur la promenade, on retrouve le fameux festival « Marionnettes

74 Cette section est basée sur : Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 159-171.

75 <https://montreal.ca/actualites/la-rue-wellington-sera-pietonne-cet-ete-12969>

Plein la rue » qui met en vedette des créations artistiques et des spectacles de marionnettes sur la rue. Un autre festival, qui porte le nom de « Ok Là », met en vedette des artistes de la scène musicale et cinématographique expérimentale. Aussi, il est important de noter que le festival de Jazz a maintenant une scène sur Wellington. À la lumière de ces informations, nous pouvons affirmer que les verdunois apprécient l'art et la culture, et que la municipalité profite de son artère commerciale principale pour offrir à ses citoyens et citoyennes des expériences inédites.⁷⁶

Il est intéressant d'observer la place qu'occupent l'art et la culture dans l'arrondissement de Verdun à la lumière de ce que Taylor dit concernant les différentes disciplines esthétiques qu'il qualifie de « langages plus subtils. » Il note qu'au XVIII^e et plus particulièrement au XIX^e siècle, l'art prend de plus en plus d'importance dans l'imaginaire social comme remède au moralisme des Lumières. L'art, en tant qu'esthétique, et la culture, deviennent alors des réponses purement matérialistes à la question du sens. Jordan B. Peterson abonde dans le même sens lorsqu'il dit qu'une « véritable œuvre d'art est une fenêtre sur la transcendance⁷⁷. » Aujourd'hui, il semble que cette tendance est présente plus que jamais, et l'imaginaire social de Verdun est grandement influencé par celle-ci.⁷⁸

Un des phénomènes modernes qui a transformé le portrait de l'arrondissement de Verdun est certainement l'immigration. La population immigrante constitue maintenant près du quart de la population totale du quartier. La pluralité qui vient avec l'arrivée de personnes qui ont grandi dans une culture différente enrichit la communauté et apporte de nouveaux enjeux sociaux. Ces enjeux vont de la langue parlée, à la

76 Cette section est basée sur les entrevues avec les résidents et les informations trouvées sur le site de la Société de développement commercial Wellington : <http://www.promenadewellington.com/fr/la-sdc-wellington/>

77 Peterson, Jordan B., *Beyond order : 12 more rules for life*, Toronto, Penguin Random House, 2021, p. 201.

78 Cette section est basée sur : Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 352-419.

nourriture qu'ils consomment, les mœurs, et concerne aussi la religion pratiquée par les nouveaux arrivants. Nous avons vu plus tôt que le quart de la population de Verdun est issu de l'immigration. De ce fait, nous pouvons affirmer que la pluralité affecte l'imaginaire social du quartier. Tout d'abord, il convient de noter qu'il y a beaucoup de restaurants qui présentent des saveurs du monde sur Wellington. On trouve aussi des temples dédiés à différentes religions du monde. Le christianisme n'est plus la seule religion pratiquée, alors qu'un peu plus de 5 % de la population est musulmane⁷⁹. La pluralité culturelle et religieuse apporte avec elle une plus grande ouverture sur la diversité et, par la même occasion, une multiplication des options possibles en terme de spiritualité, ou de réponses aux questions existentielles. Il ne va pas sans dire que la mondialisation, par laquelle « les idées, les mouvements idéologiques [et] les formes de religion se répandent à travers le monde⁸⁰ » est sans aucun doute l'acteur principal de cette diversification. Au-delà des autres pratiques religieuses, 22,9 % de la population déclare n'avoir aucun attachement religieux⁸¹. L'arrondissement de Verdun n'est pas une exception à ce que Taylor décrit lorsqu'il parle de la *nova*, un terme qu'il utilise pour parler de toutes les options qui se trouvent entre les pôles de la croyance et de l'incroyance⁸².

Bien qu'au premier regard, Verdun semble avoir tout d'un quartier enviable, certains problèmes apparaissent au premier plan de l'imaginaire social des résidents. Le premier élément qui ressort dans toutes nos entrevues est la gentrification de l'arrondissement. Le coût des logements augmente sans cesse et les résidents plus pauvres doivent céder leur place à des individus ou des familles plus aisées. De plus, beaucoup de logements nécessitent des réparations majeures. Un autre problème est celui de l'itinérance. On trouve près des

stations de métro, et sur la rue Wellington en particulier, beaucoup de personnes en situation d'itinérance qui quêtent, et ce nombre de personnes a augmenté durant la pandémie dû au virus COVID-19. Christa Smith note également que beaucoup de secteurs de Verdun sont considérés comme des déserts alimentaire. En d'autres mots, il n'y a pas d'épicerie abordables à moins d'un kilomètre de la majorité des résidents. Jade Bédard pour sa part, note qu'elle voit souvent des résidents faire leur épicerie au Dollarama. Un problème qui ressort beaucoup est celui des personnes seules et des familles monoparentales. La plupart des personnes à qui nous avons parlé disent qu'il y a beaucoup de solitude, en particulier lorsqu'on parle des aînés, ce qui est bien représenté par le recensement qui montre un taux de personnes seules de 42 % et un taux de familles monoparentales de 19 %⁸³. Un problème qui concerne beaucoup la députée provinciale Isabelle Melançon est celui de la violence conjugale. On peut voir sur sa page Facebook des posts qui incitent les femmes victimes de violences conjugales à chercher de l'aide, ainsi qu'une photo d'elle qui signe l'autorisation d'un don à un organisme qui combat ce fléau.

Si les églises catholiques et protestantes ont joué un rôle très important dans le développement de Verdun à plusieurs niveaux, elles ne tiennent plus la place d'importance qu'elles avaient auparavant. Le dernier recensement montre que 59,2 % de la population s'identifie à la foi catholique⁸⁴. Dans son livre sur la spiritualité des jeunes, Solange Lefebvre note une tendance généralisée au Québec. Elle explique qu'il y a, au Québec, un « taux moins important de pratique religieuse régulière [que le reste du Canada], bien que le taux d'affiliation demeure élevé⁸⁵. » Elle explique également qu'un « grand nombre de personnes tiennent à impliquer 'les dieux' dans les événements majeurs de leur vie », et qu'une grande majorité « restent identifiés au groupe religieux de leur enfance et envisagent d'en bénéficier au moins de manière sélective,

79 [s. a.], « Profil de district électoral : Desmar-chais-Crawford » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/51_DESMARCHAIS-CRAWFORD_V2.PDF] (Consulté le 5 juillet 2021).

80 Taylor, Charles, « Qu'est-ce que la mondialisation ? », *Œcuménisme*, 149 (2003), p. 4.

81 [s. a.], « Profil de district électoral : Desmar-chais-Crawford »...

82 Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 299-419.

83 [s. a.], « Profil de district électoral : Desmar-chais-Crawford »...

84 *Ibid.*

85 Lefebvre, Solange, *Cultures et spiritualité des jeunes*, Montréal, Bellarmin, 2008, p. 213.

pour les rites de passages, par exemple »⁸⁶. Il n'est donc pas étonnant de voir le grand nombre de résidents qui s'associent à l'église catholique, mais de n'en trouver qu'une infime partie sur les bancs de l'église lors des services dominicaux. Une chose intéressante que nous remarquons est l'absence de la catégorie protestante sur les profils démographiques, ce qui peut être en partie expliqué par la majorité de francophones, qui sont plus souvent associés à l'église catholique. Tous les chrétiens avec qui nous avons parlé soulignent qu'un des besoins le plus profond des verdunois est la spiritualité. Jenna Smith, pour sa part, croit fermement que la communauté doit bénéficier d'un havre spirituel pour croître.

On remarque en lisant le livre de Denis Gravel et Hélène Lafortune sur l'histoire de Verdun que, dans le dernier chapitre, qui décrit les années 1970 à 2000, l'église semble disparaître du décor⁸⁷. La disparition de l'influence de l'église dans la sphère publique durant cette période, concorde avec la Révolution tranquille qui prend place à partir de 1960. La Révolution tranquille commence alors que « les libéraux mettent fin à l'emprise de l'Union Nationale » et projettent de réformer la société québécoise⁸⁸. Cette réforme stimule l'économie et restructure tous les aspects de la société⁸⁹. Cette réforme affecte aussi grandement les églises. René Durocher note que, durant la Révolution tranquille, « le rôle de l'Église catholique dans la société diminue drastiquement, la population francophone du Québec devient de plus en plus prospère et sensible à des questions d'identité nationale et collective »⁹⁰. Taylor note que parmi les choses qui « constituent notre imaginaire social dans l'âge séculier » se trouve « la

86 Lefebvre, Solange, *Cultures et spiritualité...*, p. 216.

87 Gravel, Denis et Hélène Lafortune, *Verdun : 125 years of history*, p. 250-292.

88 Durocher, René, « Révolution tranquille », *L'Encyclopédie canadienne*, [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/revolution-tranquille] (Consulté le 7 juillet 2021).

89 *Ibid.*

90 Durocher, René, « Révolution tranquille », *L'Encyclopédie...*

narrativité de la nation, et les catégories connexes de révolution et progrès »⁹¹. La révolution tranquille est exactement fondée sur les deux catégories connexes susmentionnées. L'économie prospère et le système politique donnent plus d'importance aux centres urbains. Le système de santé se développe, mais l'influence de l'église et l'affiliation religieuse souffrent grandement⁹². On voit toutes ces choses prendre place dans l'histoire de Verdun de 1960 à aujourd'hui.

Au niveau politique, Verdun est sans contredit majoritairement libéral. Aux dernières élections provinciales en 2018, Isabelle Melançon du Parti Libéral du Québec remporte la victoire à Verdun avec plus de

35 % des votes, suivi de Québec Solidaire avec près de 24 % des votes⁹³. Aux élections fédérales de 2019, c'est David Lametti du Parti Libéral du Canada qui remporte le scrutin avec 43,5 % des votes, ce qui constitue un vote majoritaire dans le secteur composé des arrondissements LaSalle, ville Émard et Verdun⁹⁴. Les partis libéraux, autant du côté provincial que fédéral, sont des partis politiques centristes, qui adoptent en générale des positions progressistes plus que conservatrices sur les questions sociales, et sont généralement plus à droite sur l'échiquier politique sur la question économique⁹⁵. Le progressisme est visible lorsqu'on constate le plein support de la mairie sur la question de l'identité sexuelle. Un article, qui apparaît dans le journal *Métro*, mentionne que le maire de Verdun a « hissé le drapeau arc-en-ciel sur le toit de la mairie » et a tenu une « conférence sur la diversité » durant le mois de la fierté

91 Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 714.

92 Durocher, René, « Révolution tranquille », *L'Encyclopédie...*

93 https://www.electionsquebec.qc.ca/provinciales/fr/resultats_2018.php?selectCirc=300

94 https://www.elections.ca/res/cir/maps2/images/parlimap_43_f.pdf

95 Cette description a été formulé suite à une discussion avec Antoine Bédard, qui est titulaire d'un baccalauréat en Science Politique de l'Université de Montréal.

gaie⁹⁶. Cette tendance vers le progressisme peut nuire aux églises, puisqu'en majorité celles-ci ont tendance à adopter des positions plus conservatrices sur de tels sujets. Selon les commentaires de Christa et Jenna Smith, et selon nos observations, il est évident que les dirigeants politiques sont très impliqués dans leur quartier et se tiennent près de la population.

Nous souhaitons terminer notre analyse de l'imaginaire social de Verdun en abordant le sujet de la sécularité tel que décrit par Taylor dans son œuvre sur le sujet. La société québécoise est sans contredit une société séculière, et l'imaginaire social des verdunois est bien ancré dans cette sécularité. Taylor dénote trois sens que peut prendre le mot sécularité. Le premier sens

est « le retrait de la religion dans la sphère publique⁹⁷. » Le deuxième sens concerne « le déclin de la croyance et la pratique [religieuse]⁹⁸. » Le troisième sens que Taylor donne à la sécularité est décrit comme « le déplacement d'une société où la croyance en Dieu est incontestée et ne pose aucun problème, vers une société dans laquelle elle est considérée comme une option parmi tant d'autres, et n'est fréquemment pas la plus facile à embrasser⁹⁹. » Verdun est un arrondissement séculier dans les trois sens susmentionnés, tout comme le reste de la province du Québec. Cette sécularité marque profondément l'imaginaire social des verdunois de plusieurs façons, ce qui affecte la mission de l'église dans le quartier. Le premier élément qui peut entraver l'évangélisation est le « désenchantement¹⁰⁰ » de la société.

96 <https://journalmetro.com/local/ids-verdun/599127/verdun-souligne-la-semaine-de-la-fierte/>

97 Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 423.

98 *Ibid.*, p. 423.

99 *Ibid.*, p. 3.

100 Ce thème est un des points majeurs au travers du livre de Taylor et dénote la séparation, ou le rejet, d'une réalité spirituelle et la capacité de celle-ci à influencer le monde physique. Taylor parle aussi du « moi-isolé » qui reflète l'individu, séparé des réalités spirituelles, au sein du monde désenchanté.

Dans un monde désenchanté, c'est à dire, qui rejette l'existence d'un monde spirituel et la possibilité d'interagir avec celui-ci, il est difficile de parler de l'existence de Dieu, et d'autant plus difficile de parler de sa capacité à agir dans la vie personnelle de chacun. Bien évidemment, ce désenchantement est le terrain propice pour le développement du deuxième élément qui est le « cadre immanent¹⁰¹. » En résumé, le cadre immanent est matérialiste de par nature, par son rejet, ou plutôt, par son manque flagrant d'intérêt envers la transcendance¹⁰². Cela se manifeste par la recherche d'une discipline et d'une moralité dont les fondements sont immanents et dont la finalité est le bénéfice commun¹⁰³.

Dans ce cadre immanent, la science et la raison priment sur la « naïveté¹⁰⁴ » de la croyance, et l'épanouissement humain est la finalité ultime, sans toutefois être lié à une transcendance quelconque¹⁰⁵. Tout ceci mène à un humanisme exclusif, qui est une « alternative viable à la croyance », et qui offre une multiplicité de « positions entre la croyance et l'incroyance »¹⁰⁶. Les options sont quasi infinies et ce « grand nombre de formes de croyance ou d'incroyance se bousculent et se fragilisent les unes et les autres¹⁰⁷. » L'église et la spiritualité chrétienne ne sont donc plus des sujets considérés comme actuels dans l'imaginaire social des verdunois. Non pas parce que l'église n'a plus sa place, mais plutôt, parce qu'elle n'est plus considérée comme une nécessité pour avoir une vie remplie et ordonnée.

En résumé, Verdun est un arrondissement où les résidents sont mobilisés pour le bien de leur quartier. Il y a un fort intérêt pour

101 Ce thème est décrit en détail dans : Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 539-593.

102 Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 539-593.

103 *Ibid.*

104 Je met le terme entre parenthèse puisque Taylor soulève que c'est la pensée de beaucoup d'auteurs et de critiques de la religion.

105 Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 539-593.

106 *Ibid.*, p. 531.

107 *Ibid.*

l'art et la culture qui est bien représenté par la rue Wellington et toutes les activités qui y sont offertes. Les verdunois sont conscients de certains enjeux majeurs de leur quartier, et savent que les leaders politiques ont le bien de l'arrondissement à cœur. L'imaginaire social de la population est également marqué par la sécularité et la pluralité des options qui s'offrent entre les pôles de la croyance et de l'incroyance. Dans le prochain point, nous souhaitons offrir des réflexions pour les églises du quartier. Nous voulons élaborer quelques applications dans le but d'aider les églises à progresser dans la mission de Dieu au sein de leur arrondissement.

4. APPLICATIONS POUR LES ÉGLISES

En étudiant le contexte de Verdun et en dressant le portrait de l'imaginaire social de sa population, nous pouvons arriver à une meilleure compréhension des possibles points de contact que l'Église peut créer avec la celle-ci. Ceci étant dit, nous voulons établir un principe de base avant de procéder à l'explication des points d'application. Ce principe est celui de la mission en tant que *missio dei*.

Le concept de *missio dei*, ou mission de Dieu, prend racine dans la pensée de Karl Barth, et voit le jour au milieu du XX^e siècle¹⁰⁸. Suivant la pensée de Barth, exposée par Bosch, nous croyons que « la mission n'est pas d'abord une activité de l'Église, mais un attribut de Dieu¹⁰⁹. » Elle prend racine au cœur de la Trinité. Tout comme le Père a envoyé le Fils et que le Saint-

Esprit fut envoyé par eux, le Dieu trinitaire « envoie l'Église dans le monde »¹¹⁰. L'Église est donc l'instrument de Dieu en vue de l'accomplissement de sa mission. L'objet de cette mission est de « rendre témoignage à la plénitude de la promesse du règne de Dieu et de participer à la lutte permanente entre ce règne et les puissances du mal¹¹¹. » À la suite de cette brève explication, nous pouvons donc définir la *missio dei* comme étant le souci du Dieu trinitaire de restaurer le Cosmos, en envoyant l'Église, dont la tâche est d'incarner et de témoigner de son amour pour l'humanité. Dans cette perspective, nous pouvons être assuré que Dieu a l'arrondissement de Verdun à cœur et souhaite vivement agir de concert avec son Église pour transformer la vie des résidents.

Nous souhaitons débiter les points d'applications en mettant de l'avant l'importance d'étudier le contexte de l'arrondissement sans relâche. Glenn Smith explique que « Les communautés incarnent des processus culturels très enracinés qui tiennent compte des éléments sociaux et économiques et de la vision religieuse du monde¹¹². » Un contexte n'est pas statique, comme on peut le voir dans la section qui raconte l'histoire de Verdun. Alors que certains aspects culturels changent, que de nouveaux enjeux se présentent, cela affecte l'imaginaire social des résidents et affecte la façon dont l'église doit communiquer le message de l'Évangile. Padilla souligne que l'Église est de par sa nature « la communauté herméneutique de Dieu pour la manifestation de la présence du Christ parmi les nations de la terre¹¹³. » Ce qui signifie que l'église doit aider le monde à saisir l'Évangile et à se l'approprier. Dans cette optique, les églises en mission doivent

110 *Ibid.*, p. 526.

111 *Ibid.*, p. 528.

112 Smith, Glenn, « L'air de la ville... », p. 17.

113 Padilla, René, « L'interprétation de la Parole : Réflexion sur une herméneutique contextuelle », *Perspective missionnaire* 1 (1981), p. 11.

108 Bosch, David J., *Dynamique de la mission chrétienne...*, p. 526.

109 *Ibid.*, p. 527.

être sensibles aux événements dans le quartier qui peuvent ouvrir une porte à l'évangélisation, ou nuire à cette entreprise. Un exemple concret est la découverte récente de centaines de dépouilles d'enfants autochtones qui sont morts dans les pensionnats catholiques. Cette nouvelle, bien que n'étant pas liée directement à Verdun, affecte nécessairement la perception des verdunois sur le rôle que les chrétiens ont joué dans cette catastrophe. Ce genre de nouvelle hautement médiatisé rend la tâche d'évangélisation d'autant plus ardue, et forge une opinion publique négative envers les églises. Nous croyons qu'il est impératif que les églises agissent sagement face à ce genre d'événements, et réussissent à communiquer leur support pour les personnes qui sont affectés.

Dans une entrevue avec le pasteur Bryan Guinness, il note que parmi les enjeux de Verdun, on y trouve l'isolement social. Josué Praça, pasteur de l'Église Baptiste Évangélique de la Grâce soulève le même enjeu en pointant au grand nombre de célibataires et aux personnes âgées vivant seules au sein du quartier. En parlant avec le pasteur Dwight Bernier, qui est le pasteur de Church 21, nous avons abordé le sujet des moyens d'évangélisation. Un des moyens majeurs, selon lui, est de bâtir des relations de confiance avec des non-chrétiens afin d'éventuellement les inviter à participer soit à un groupe de partage biblique, ou encore de les inviter à participer au programme Alpha qui est offert par l'église. Cette approche est confirmée par Rodney Stark qui dit que « l'attachement est au cœur du processus de conversion et que, donc, la conversion tend à fonctionner sur la base de réseaux sociaux formés par les attachements interpersonnels¹¹⁴. » Stark explique également que lorsqu'une

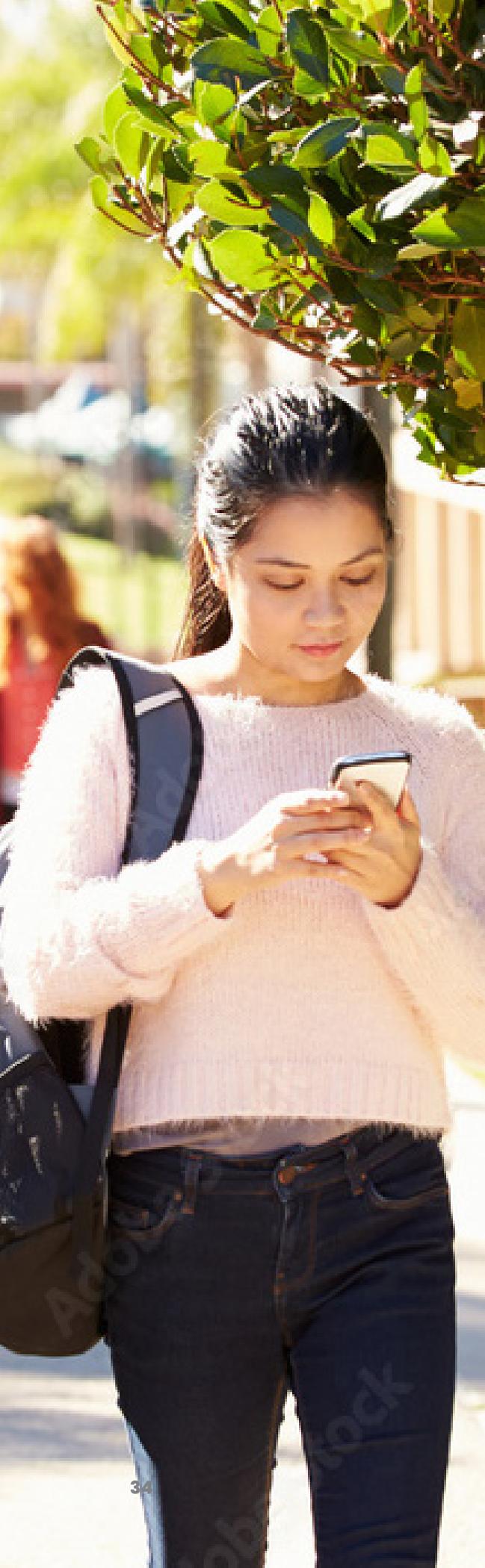
confession religieuse devient un « réseau clos ou semi-clos », celle-ci cesse de croître, alors que les mouvements religieux qui gardent un « réseau ouvert » continue généralement de croître¹¹⁵. Dans cette perspective, nous croyons que les chrétiens de Verdun se doivent d'entrer en contact, et de tisser des liens d'amitié avec des non-chrétiens. Tel que soulevé par les pasteurs susmentionnés, beaucoup de personnes sont isolées et la communauté de foi peut être une réponse à cet enjeu. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire, dans ce cas, d'aller visiter les aînés et les personnes isolées avec le seul souhait de les convertir, mais plutôt avec l'intention de bâtir des relations et de démontrer, avec persévérance et patience, l'amour de Christ en action.

Nous avons déjà abordé plusieurs enjeux présents dans le quartier, et qui sont reconnus par beaucoup. Nous avons aussi parlé du nombre impressionnant d'organismes communautaires qui existent à Verdun. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire que les églises démarrent de nouveaux organismes, mais nous avançons l'idée qu'elles devraient s'impliquer auprès des organismes déjà présents. Cette idée émerge de notre discussion avec Jenna Smith qui dit que, « puisque les organismes existent déjà en grand nombre et ont déjà des infrastructures bien établies, les églises peuvent facilement s'associer à un ou plusieurs organismes, afin de les aider dans leurs causes¹¹⁶. » Adopter un organisme communautaire peut se faire de plusieurs façons. L'église peut contribuer financièrement à celui-ci dans la mesure du possible. Elle peut aussi former et déployer des bénévoles qui ont à cœur la cause adoptée. Le plus important est que l'église tisse des liens avec l'organisme et les personnes desservies par celui-ci. Encore une fois, nous croyons qu'il ne faut pas approcher l'organisme avec le seul objectif d'évangéliser,

¹¹⁴ Stark, Rodney, *L'essor du christianisme*, Charols, Excelsis, 2013, p. 27-28.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 30-31.

¹¹⁶ Citation prise d'une entrevue avec Jenna Smith.



mais avec un esprit de service envers la communauté. Nous devons garder en tête que « le témoignage chrétien correspond à l'ensemble des actions contextuelles et intentionnelles de la communauté des disciples de Jésus, à l'intérieur de la mission de Dieu¹¹⁷. » Ce témoignage, dans une société séculière, et qui peut facilement trouver plusieurs raisons d'avoir une aversion pour l'église, doit commencer par l'action, et l'action doit être suivi par la parole lorsque l'occasion se présente.

Nous aimerions ajouter un court point sur la nécessité de la prédication, ou plutôt, de la proclamation de l'Évangile, que ce soit fait en congrégation ou de façon personnelle. Nous avons mentionné, au point précédent, la nécessité d'agir avant de parler. Cela ne veut pas dire que les chrétiens doivent se contenter d'agir sans cesse sans proclamer la raison de leurs actions. Dans un monde où l'humanisme exclusif règne, une bonne action n'est rien d'autre qu'un acte naturel de l'être humain. Taylor pointe vers le fait que la vision humaniste perçoit la nature humaine comme fondamentalement bonne et altruiste, prédisposée vers le bien commun¹¹⁸. Si le message de l'Évangile n'est pas tôt ou tard communiqué, nous n'offrons rien de plus que les autres. Nous offrons un secours momentané, un baume qui apaise la douleur pour un temps, mais nous ne contribuons pas à guérir la plaie profonde laissée par un esprit encore orphelin. L'Évangile est le trésor que tous les chrétiens ont l'opportunité d'offrir à tous. Frédéric de Coninck résume parfaitement le point que nous essayons de véhiculer lorsque nous parlons de la contextualisation et de communication de l'Évangile, lorsqu'il dit : « Si nous comprenons, donc, comment Dieu a aimé le monde d'autrefois, nous comprendrons comment il aime le monde d'aujourd'hui. Si nous comprenons comment Dieu a interpellé le monde d'autrefois, nous comprendrons comment Dieu interpelle le monde d'aujourd'hui¹¹⁹. » Nous croyons que la séquence a été choisi avec intention. Notre rôle est d'aimer en premier lieu, pour ensuite interpeller.

Nous considérons que l'art et la culture tiennent une place assez importante dans l'imaginaire social des verdunois. Comme nous l'avons déjà relevé plus tôt, la rue Wellington est l'épicentre de plusieurs événements culturels majeurs. Verdun possède également sa propre « maison de la culture » qui présente « une programmation culturelle haute en couleur, des expositions, des rencontres et des

¹¹⁷ Smith, Glenn, « L'air de la ville... », p. 20.

¹¹⁸ Taylor, Charles, *A secular age...*, p. 253-254.

¹¹⁹ de Coninck, Frédéric, *La justice et le pardon*, Québec, La Clairière, 2003, p. 6.

œuvres artistiques issues de différents domaines »¹²⁰. Nous avons exposé, dans la section sur l'imaginaire social, que depuis le XVIII^e siècle l'art joue un rôle majeur dans les sociétés modernes. Nous souhaitons donc proposer que l'art, en tant que catégorie esthétique, joue un rôle important dans l'entreprise des églises à communiquer l'Évangile. Un livre, dont le titre est *Marketing*, analyse l'influence de la perception dans les comportements des consommateurs, et démontre que « la familiarité d'un objet, le contraste, le mouvement, l'intensité (tel qu'un volume plus élevé), et les odeurs, sont des signaux qui influencent la perception¹²¹. » D'autres éléments affectent la perception tels que « les formes », « les couleurs », « la vivacité », ou encore, « la valeur de choc »¹²². Pourquoi utilisons-nous un livre sur le marketing pour illustrer l'importance de l'esthétique dans l'église ? Parce que nous avons le devoir d'écarter, dans un monde hyper-stimulé, les barrières de perceptions qui peuvent créer une expérience négative de l'église. Harold M. Best nous rappelle que « derrière toute discussion à propos de l'art, il nous faut se rappeler qu'en tant qu'images de Dieu, nous avons été créés pour faire les choses telles que Dieu les fais et pour travailler tel qu'il travaille¹²³. » L'essence du message que Best veut véhiculer est que nous, les chrétiens, n'avons « aucune façon théologique d'échapper à l'appel de l'excellence » dans ce que nous faisons¹²⁴. Puisque nous sommes enfants de Dieu, et intendants de son Royaume, il nous faut user « d'imagination, d'aptitude, de style, d'intellect et de valeur esthétique » dans tous ce que nous entreprenons¹²⁵. L'église ne peut refuser d'avoir un décor invitant, de

la musique engageante et culturellement pertinente, une représentation médiocre sur les médias sociaux ou sur leur site web, et s'attendre à ce que la population soit attiré par la médiocrité. Ce que nous voulons exprimer ici n'est pas l'idée de se conformer au monde et à la corruption de celui-ci, mais plutôt d'utiliser la créativité dans le but d'enlever quelques barrières à la communication de l'Évangile. Dans son argumentation Best nous met également en garde contre l'idolâtrie de l'esthétique, mais soutient qu'elle est un outil puissant qui peut être utilisé à bon escient pour l'avancement de la mission¹²⁶. Nous sommes donc convaincus que les chrétiens, en tant que communauté de foi et intendants de la mission de Dieu, sont appelés à se former dans leur domaine d'influence, que ce soit dans la musique, la communication, les arts visuels, même au niveau du décor

intérieur ou extérieur, afin de faire de l'église un endroit accueillant et pertinent pour les chrétiens et pour ceux qui sont de l'extérieur et expérimentent l'église pour la première fois¹²⁷. Nous encourageons donc tous les chrétiens à poursuivre l'excellence, tout en restant conscients que l'excellence n'est pas le but premier, mais un outil pour bâtir le Royaume. La poursuite de l'excellence peut aussi devenir une opportunité exceptionnelle pour la formation de disciples. Lorsque des mentors prennent sous leurs ailes des apprentis, avec le but de les former à devenir non seulement plus excellents dans leurs aptitudes, mais aussi à développer leur caractère et une spiritualité plus profonde, la poursuite de l'excellence prend une tout autre dimension, et sert un but beaucoup plus important¹²⁸.

120 <https://montreal.ca/lieux/quai-5160-maison-de-la-culture-de-verdun>

121 Lamb, Charles W. Et collab., *Marketing, Nelson*, Toronto, 2006, p. 115.

122 *Ibid.*

123 Best, Harold M., *Unceasing Worship : biblical perspectives on worship and the arts*, Downers Grove, InterVastiy Press, 2003, p. 213.

124 *Ibid.*, p. 210.

125 *Ibid.*, p. 209.

126 Best, Harold M., *Unceasing Worship...*, p. 272-291.

127 Il est important de noter que nous n'avons pas nommé exhaustivement tous les domaines, mais que ceux qui s'y trouvent sont utilisés à titre d'exemples généraux.

128 Cette pensée est formulée selon le modèle de formation de disciple de l'église La Chapelle, de pair avec nos propres convictions sur le sujet de la créativité et la formation de disciple.

Nous avons mentionné plus tôt que Verdun est un quartier engagé et mobilisé. Un des problèmes que Jenna Smith soulève, et qui mérite d'être amené à la surface, est le manque de concertation des églises. Alors que la population est mobilisée pour le bien du quartier, il semble que les églises ne cherchent pas à se mobiliser entre elles. Nous sommes conscients que certains mouvements d'églises peuvent avoir des convictions théologiques qui entrent en conflit avec d'autres. Ceci étant dit, notre but ici n'est pas de plaider pour un œcuménisme théologique, dans lequel tous adhèrent aux mêmes doctrines. Nous plaçons plutôt pour un partenariat des églises qui souhaitent faire avancer la cause de l'Évangile en participant ensemble à la mission. Si la population mobilisée regarde à l'église et y voit « un royaume divisé contre

lui-même¹²⁹ », cela lui donne une raison de plus de ne pas s'y intéresser. Bosch parle de cet œcuménisme comme une « mutation paradigmatique » et cite Daecke, qui dit que cette mutation « est un des aspects de la nouvelle quête de globalité et d'unité, et de la volonté de surmonter le dualisme et la division »¹³⁰. En d'autres mots, le point de contact des églises, le lien qu'elles doivent entretenir les unes avec les autres, est leur engagement dans la mission qui, nous osons le croire, est la même pour tous. Bosch explique que « l'œcuménisme ne se réduit pas à un rassemblement passif ou admis en partie à contrecœur, mais il découle de la volonté délibérée de vivre et d'agir ensemble¹³¹. » Pour ces raisons, nous parlons d'œcuménisme mais aussi de partenariat. Il est facile de concevoir l'œcuménisme

129 Nous utilisons cette expression trouvée en Marc 3,24 dans le but d'ajouter un poids théologique à la discussion. Nous sommes pleinement conscients que le contexte de Marc 3 ne s'applique pas directement à la situation décrite dans cette section, mais le principe peut facilement s'appliquer aux divisions dans l'église.

130 Bosch, David J., *Dynamique de la mission chrétienne...*, p. 621.

131 *Ibid.*

comme une simple réconciliation des églises, ou comme une « diversité qui tend vers l'unité¹³² », mais notre but ici va au-delà de cette unité théorique. Nous parlons de partenariat parce que le mot engage à quelque chose de concret. Nous voulons donc énumérer quelques applications qui peuvent prendre place si les églises commencent à se concerter activement et à être partenaires dans la mission.

Une des premières choses qui peuvent prendre place dans un esprit de partenariat est un réseau de formation. Certains chrétiens ont des dons et talents particuliers et peuvent faire bénéficier d'autres églises de leur expérience. Que ce soit au niveau des connaissances en intervention sociale, en musique, en technique, ou autre, les églises peuvent bénéficier de l'expertise des chrétiens d'autres églises. Deux choses sont requises pour que ce genre de partenariat puisse prendre place. La première est l'humilité des églises de reconnaître leurs faiblesses, et la deuxième est la volonté de recevoir de l'aide de l'extérieur.

Puisque l'art et la culture sont des éléments très présents et important dans le quartier, l'église doit y trouver une place d'influence. Il n'est pas nécessaire pour les églises de participer aux festivals et aux événements culturels du quartier pour être reconnues pour leur excellence dans le domaine. Ce qui est nécessaire est la prise en compte du contexte dans lequel elles se trouvent afin d'enlever les barrières inutiles qui peuvent entraver la mission. Prenons la musique en guise d'exemple. Solange Lefebvre note « [qu']il y a une véritable imbrication entre les comportements des jeunes, leurs cultures et dans certains cas les mouvements socio-politiques, et la musique qu'ils écoutent¹³³. » Elle explique également que les jeunes « expriment leurs valeurs, leur vision du monde, leurs espoirs et leurs angoisses »

132 *Ibid.*, p. 622.

133 Lefebvre, Solange, *Cultures et spiritualité...*, p. 58.

au travers de la musique¹³⁴. Si la musique est si importante pour les jeunes, et nous osons avancer l'argument qu'elle l'est aussi pour les moins jeunes, les églises se doivent d'en tenir compte et d'investir dans la formation et la recherche créative de leurs musiciens. Tout comme le pasteur est formé en théologie et en communication, les musiciens doivent apprendre à maîtriser leur art. Les églises peuvent s'aider entre elles, non seulement dans le domaine de la musique, mais dans plusieurs autres domaines techniques qui sont en lien avec l'esthétique. Nous rappelons ici que l'esthétique ne doit pas être une idole, mais un outil qui sert à faciliter la mission.

Nous avons mentionné plus tôt que beaucoup de secteurs de Verdun sont considérés comme des déserts alimentaires. Nous avons aussi noté la présence d'un nombre considérable de personnes à faible revenu et même d'itinérants. Bien que les églises soient en mesure d'agir individuellement face à un tel enjeu, l'action commune peut s'avérer beaucoup plus efficace. Le premier avantage est celui du local. Ce ne sont pas toutes les églises qui ont de la place pour tenir une banque alimentaire, mais il est probable qu'au moins une d'entre elles ait un espace pouvant être utilisé à cette fin. Le deuxième avantage concerne les ressources humaines et la formation dans le domaine de l'intervention sociale. Les églises qui ont parmi leurs membres des travailleurs sociaux ou des intervenants en situation de crises peuvent mettre sur pied une formation ouverte aux bénévoles d'autres églises qui désirent servir les personnes à faible revenu ou qui sont en situation d'itinérance. Finalement, au-delà des avantages logistiques, il y a aussi l'avantage financier. Si chaque église s'engage à investir financièrement dans cette œuvre, selon ses moyens, cela peut contribuer à secourir plusieurs familles dans le besoin. Toutefois, nous tenons à préciser qu'il existe quelques organismes

communautaires dont le but est de contrer les problèmes de sécurité alimentaire. La première étape pour les églises serait donc de s'impliquer et d'investir dans ces organismes déjà établis afin de connaître la clientèle, avant de commencer une œuvre de cette envergure¹³⁵.

En résumé, nous croyons que les églises qui ont à cœur le partenariat, et qui sont prêtes à admettre humblement leurs lacunes, se placent dans une position gagnante. Les besoins sont grands et la tâche d'évangélisation dans un monde séculier est complexe. Si nous croyons pouvoir nous isoler du corps de Christ pour effectuer la mission, nous sommes comme cet œil qui dit à la main : « je n'ai pas besoin de toi¹³⁶. » Nous sommes dépendants les uns des autres. Il est grand temps que les églises commencent à l'admettre et à agir face au fléau de la division. Un mouvement vers l'œcuménisme vient avec certains défis, mais ceux-ci valent la peine d'être affrontés pour l'avancement de la mission de Dieu à Verdun.

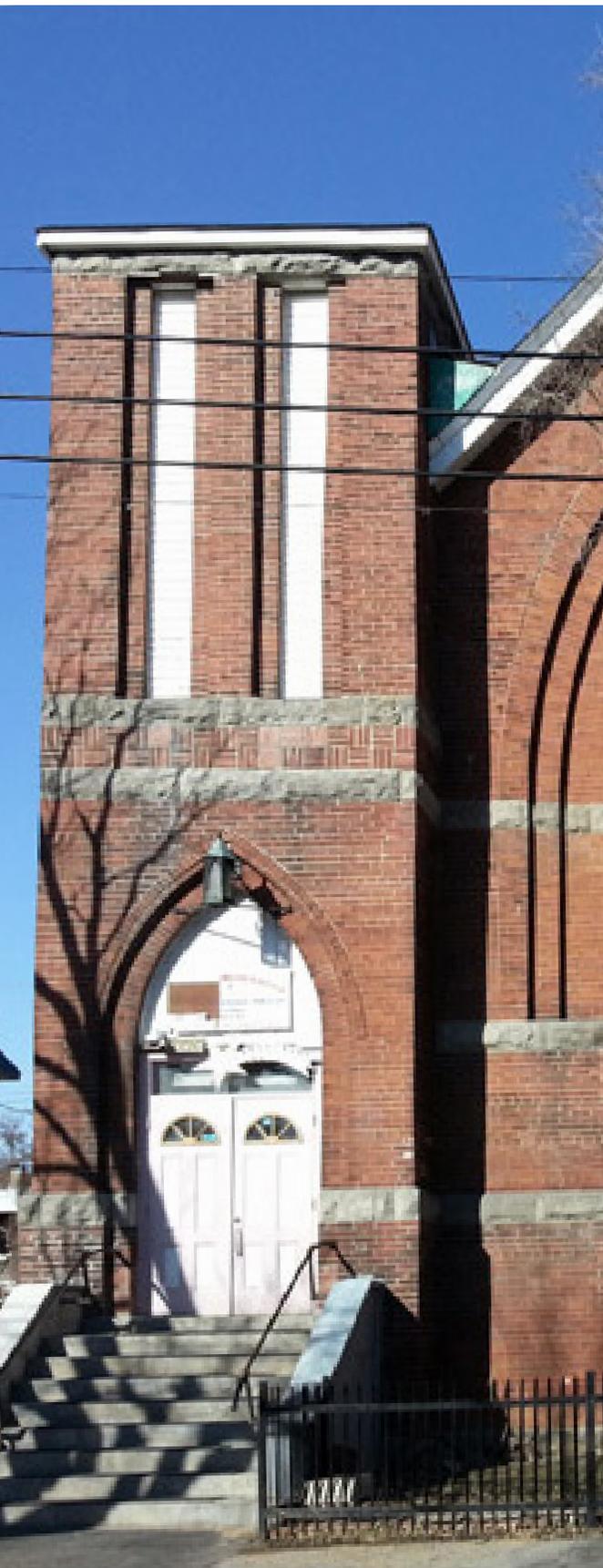
CONCLUSION

L'arrondissement de Verdun a une histoire riche, remplie de moments de gloire et de défis qui ont menacé son développement. La menace iroquoise des premières décennies, les multiples incendies ravageurs, les inondations, la Première Guerre mondiale, la crise économique de 1930, la Deuxième Guerre mondiale et les tensions avec la ville de Montréal, ont tous menacé la prospérité et le progrès de Verdun. Toutefois, les verdunois ont tourné certaines de ces menaces en opportunités de faire valoir le courage et la solidarité des résidents face à l'adversité.

¹³⁵ Ce conseil vient d'une discussion avec Jenna Smith.

¹³⁶ Le texte de 1 Corinthiens 12 se doit d'être compris non seulement au niveau local, mais au niveau universel. Paul dans ce passage parle bien évidemment à l'église de Corinthe, mais s'adresse aussi au corps de Christ dans son universalité.

¹³⁴ *Ibid.*



Aujourd'hui, Verdun est un quartier réputé pour ses grands espaces verts, pour la rue Wellington qui est une des rues commerciales les plus populaires de la grande métropole, pour ses événements culturels et aussi pour le simple plaisir d'y vivre en tant que résident. Les enjeux auxquels Verdun fait face aujourd'hui sont peut-être moins dramatiques que ceux du passé, mais ils sont tout de même importants. Parmi ces enjeux, on retrouve la hausse des prix d'habitation, la pauvreté et l'itinérance, ainsi que la solitude qui touche une grande partie des personnes âgées.

Les églises de Verdun sont nombreuses et couvrent bien le territoire, sauf pour ce qui est de l'Île des Sœurs qui ne compte qu'une seule paroisse. Les églises du quartier sont de confessions variées et desservent autant la population francophone qu'anglophone, en plus des églises ethniques qui offrent des services en d'autres langues. Bien que plus de la moitié de la population se dit catholique, cela n'est pas nécessairement représentatif du nombre de chrétiens engagés qui s'y trouvent. Un des défis, lorsqu'on parle des églises de Verdun, est qu'elles ne sont pas engagées dans un dialogue les unes avec les autres. Elles ne sont pas mobilisées dans la mission, mais agissent majoritairement de façon individuelle.

L'arrondissement possède également un nombre impressionnant d'organismes communautaires, dont les services sont très variés et servent les personnes de tous âges. Les enjeux les plus visés par ces organismes sont la recherche d'emploi, le décrochage scolaire, les problèmes familiaux, et la santé mentale.

L'imaginaire social de Verdun comporte plusieurs facettes. Un des thèmes prévalent est celui de la mobilisation et du bénéfice mutuel. Verdun est un arrondissement où l'on retrouve des gens qui n'ont pas peur de se salir les mains pour améliorer la qualité de vie dans leur quartier. L'art et la culture sont au cœur de beaucoup de projets municipaux, ce qui, dans un monde séculier, contribue à donner un sens à l'existence humaine. Le nombre croissant d'immigrants marque aussi l'imaginaire social en ce qu'il diversifie la culture et, par le fait même, expose la population à différentes religions. Cette diversification n'est pas seulement attribuable à l'immigration, mais encore plus à la mondialisation qui rapproche la population locale de la population mondiale, avec son nombre quasi infini de cultures, de religions, de philosophies et d'idéologies, qui sont toutes des moyens par lesquels l'être humain tente

de répondre aux questions existentielles. Les enjeux sociaux sont aussi très présents dans l'imaginaire social des verdunois. La souffrance de beaucoup de résidents entraîne certains à passer à l'action, mais comme le notent tous les résidents chrétiens avec qui nous avons discuté, un des plus grands besoins est le besoin spirituel. Quand nous parlons de besoins spirituels, nous faisons bien évidemment référence à la réconciliation avec Dieu par l'entremise du sacrifice de Jésus-Christ et la régénération de l'Esprit saint. L'église n'est toutefois plus une priorité pour les verdunois. Nous voyons dans l'histoire du développement du quartier qu'après 1960, ce qui concorde avec le début de la Révolution tranquille, l'église semble perdre sa place d'influence au sein de la société. Le christianisme est maintenant associé aux rites de passages de la vie, tels que nous l'avons vu plus tôt. Sur le plan politique, les verdunois appuient majoritairement les libéraux, qui ont une approche progressiste sur le plan social, mais qui restent assez conservateurs sur le plan économique. Tout cela prend place dans une vision du monde où la sécularité et l'humanisme exclusif règne.

Au début de notre recherche, nous avons posé la question suivante : Comment est-ce que les églises peuvent agir face aux multiples enjeux du contexte de l'arrondissement de Verdun ? Nous avons déterminé que les églises doivent avoir une bonne connaissance du contexte dans lequel elles évoluent. Ce contexte n'est pas à tenir pour acquis puisque les événements qui prennent place peuvent transformer celui-ci. Il est donc nécessaire que les leaders d'église prennent fréquemment le pouls du quartier. Nous avons également parlé de l'importance des réseaux comme terrain fertile pour l'évangélisation. L'élément relationnel a un poids très important dans la conversion, c'est pourquoi les chrétiens doivent garder leur réseau ouvert, afin de connecter avec des gens de l'extérieur.

Nous avons mentionné l'importance d'agir face aux enjeux criants, mais nous avons ajouté qu'il est impératif que ces actions soient éventuellement accompagnées du message de l'évangile, sinon l'action sera perçue comme ayant un but purement immanent. Les églises doivent chercher à grandir dans l'aspect esthétique pour enlever les barrières à la mission. Si les non-chrétiens font de la bonne musique et créent des espaces qui sont esthétiquement plaisants, nous qui sommes enfants de Dieu et qui sommes remplis de l'Esprit du Dieu créateur devrions avoir le désir de bien représenter cet aspect du royaume de Dieu. Par-dessus tout, nous croyons que les églises doivent communiquer entre elles et entrer dans une relation de partenariat en vue de travailler ensemble dans la mission de Dieu. Les églises ne peuvent espérer toucher une population mobilisée en étant divisé en elles-mêmes. De plus, tel que nous en avons fait la démonstration plus tôt, ce partenariat a le potentiel de transformer le quartier et de transformer les églises. La mission de Dieu doit être centrale dans tout ce que nous entreprenons.

En conclusion, nous souhaitons dire que Verdun est un terrain propice à la mission. Nous croyons que les églises qui auront le courage de s'unir et de s'entraider dans cette mission en verront les fruits. L'imaginaire social d'un lieu est en quelque sorte une clé d'interprétation qui nous aide à entrer en contact avec les gens qui y habitent. Il nous permet de comprendre leur langage, leurs aspirations, leurs craintes et leurs besoins les plus profonds. Nous n'en sommes toutefois qu'au début. Une population peut être étudiée comme un tout, mais ce tout peut être divisé en plus petits groupes dont les imaginaires sociaux diffèrent. Il est intéressant d'observer que la société est en fait une unité dans la diversité.

BIBLIOGRAPHIE

- Charles Taylor, *A secular age*, Cambridge, Harvard University Press, 2007.
- Charles Taylor, « Qu'est-ce que la mondialisation ? », *Œcuménisme*, 149 (2003), p. 1-9.
- Charles W. Lamb et collab., *Marketing*, Nelson, Toronto, 2006.
- David J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne : histoire et avenir des modèles missionnaires*, Genève, Labor et Fides, 1995
- Denis Gravel et Hélène Lafortune, *Verdun : 125 years of history (1875 - 2000)*, Montréal, Archiv-Histo, 2001, p. 7.
- Frédéric de Coninck, *La justice et le pardon*, Québec, La Clairière, 2003.
- Glenn Smith, « L'air de la ville incite au changement », *Bulletin académique de théologie pratique* [Vol. 1] 3 (2020), p. 4-21.
- Harold M. Best, *Unceasing Worship : biblical perspectives on worship and the arts*, Downers Grove, InterVastiy Press, 2003.
- Jordan B. Peterson, *Beyond order : 12 more rules for life*, Toronto, Penguin Random House, 2021, p. 201-227.
- René Padilla, « L'interprétation de la Parole : Réflexion sur une herméneutique contextuelle », *Perspective missionnaire* 1 (1981).
- Rodney Stark, *L'essor du christianisme*, Charols, Excelsis, 2013, p. 27-28.
- [s. a.], « Atlas sociodémographique - recensement 2016 - Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VERDUN_2016.PDF].
- [s. a.], « Profil de district électoral : Desmarchais-Crawford » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/51_DESMARCHAIS-CRAWFORD_V2.PDF].
- [s. a.], « Profil de la criminalité : poste de quartier 16 » [https://spvm.qc.ca/upload/Profil_criminalite_PDQ/PDQ_16-profil_2019.pdf].
- [s. a.], « Profil économique 2019 - Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PE%20VERDUN%202019.PDF].
- [s. a.], « Profil sociodémographique : arrondissement de Verdun » [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%20C9MO_VERDUN%202016.PDF].

ANNEXE 2

Questions pour les résidents du quartier

Date :

QUARTIER : Verdun

1. Depuis combien de temps habitez-vous dans ce quartier ?
2. Quelles sont les plus grandes forces de votre quartier ?
3. Quels sont les plus grands besoins des gens qui vivent dans ce quartier ?
4. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait améliorer la qualité de vie dans ce quartier ?
5. Les services que vous désirez sont-ils offerts ? Sinon, quels services aimeriez-vous trouver dans ce quartier ?
6. Nommez les principales formes de pouvoir qui s'exercent dans la ville : les figures politiques, la police, les médias et les responsables religieux.
7. Connaissez-vous des personnalités publiques chrétienne dans votre quartier ? Si oui, comment utilisent-ils leur influence ?

ANNEXE 3

Questions pour les Églises

Exégèse de l'arrondissement de Verdun

1- Quel est le nom de votre église ?

2- S'il y a lieu, à quelle dénomination appartenez-vous ?

3- Depuis combien de temps existe votre église ?

4- Décrivez votre type d'église en choisissant une ou plusieurs des options suivantes.

- Église « historique »
- La Cathédrale
- Église de banlieue
- Église du centre-ville
- Église universitaire
- Église du peuple
- Église ethnique
- Église orienté particulièrement vers les « sans-abris » ou vers un autre groupe dans le besoin
- Église protestante traditionnelle
- Église de « renouveau » (Type récent qui se répand)

5- Avez-vous vécu une croissance en terme d'assistance dans les 5 dernières années ? Si oui, d'où vient cette croissance (nouveaux convertis, transferts d'église, naissance parmi les familles de l'église)?

6- Planifiez-vous implanter une autre Église ou un ministère para-ecclésiale dans un futur proche ? Si oui, quel type d'église/ministère planifiez-vous implanter ?

7- Quelles sont vos méthodes d'évangélisation ?

8- D'après-vous, quels sont les plus grands besoins à Verdun ?

9- connaissez-vous des chrétiens qui ont une influence médiatique ou politique ? Si oui, comment utilisent-ils leur influence ?

ANNEXE 4

Liste des églises de Verdun par catégories

1. Églises catholiques

Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Cathédrale du centre ville)

Paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice

Église Sainte Willibrord

Église Notre-Dame-de-Lourdes

St. Thomas More

Paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeois

2. Églises protestantes traditionnelles

Church of the Epiphany Verdun (Anglicane)

Église Évangélique Baptiste de la Grâce (en cours de réimplantation avec le pasteur Josué Praça de Église 21)

Église Unie du Sud-Ouest

Montreal Korean United Church

3. Églises Associated Gospel Churches

Onward Gospel Church

Grace Church Verdun

4. Peoples Church

Verdun community Church

Église évangélique de Verdun

Montreal Christian Fellowship

Alive Church Montreal

5. Autres

Bethesda Tabernacle

Ministerios Linaje Escogido

Église Adventiste du Septième Jour hispanique de Montréal

